

UNIVERSITE DU QUEBEC

THESE

PRESENTEE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE EN VUE DE

LA MAITRISE ES ARTS (PSYCHOLOGIE)

PAR

YVON PARENTEAU

B. SP. PSYCHOLOGIE

L'INCIDENCE DU PLACEMENT EN FOYER
NOURRICIER SUR LA FORCE DU MOI DES
ENFANTS AGES DE 8 A 12 ANS

JANVIER 1976

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

RESUME DE THESE

... de la ... C.T.R. ... de la ...

L'incidence du placement en foyer nourricier sur la force du moi des enfants âgés de 8 à 12 ans.

PROBLEME ETUDIE

L'objectif de cette recherche a été de vérifier si des circonstances spéciales telles que le placement en foyer nourricier et le placement répété, même si ultérieures à l'âge fondamental où se structure la force du moi, peuvent perturber l'organisation de la personnalité à ce niveau. De cette problématique, nous en avons déduit deux hypothèses:

- a) Il existe une différence significative quant à l'emprise du moi entre les enfants en foyer nourricier et les enfants en foyer naturel.
- b) Dans un groupe d'enfants âgés de 8 à 12 ans, placés en foyer nourricier après l'âge de deux ans, l'emprise du moi est d'autant plus faible que la fréquence de placement est élevée.

PROCEDURE EXPERIMENTALE

Le Questionnaire de personnalité pour enfants de R.B. Cattell fut administré à 150 enfants, âgés de 8 à 12 ans. Le groupe expérimental (75 sujets) était composé d'enfants placés en foyer nourricier, une ou plusieurs fois, après l'âge de 2 ans. Les sujets du groupe témoin étaient pairs selon l'âge et le sexe à ceux du premier groupe et provenaient de foyers ordinaires.

RESULTATS

La hausse du nombre de placements n'influence pas la force du moi. En effet il semble y avoir un phénomène de saturation, le sujet semble devenir invulnérable (ne pas subir d'affaiblissement de son moi) après les premiers placements.

Yvon Perreault
Carole Rivest

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	1
Chapitre	
I. LES CONSEQUENCES PSYCHOLOGIQUES DU PHENOMENE DE LA DISCONTINUITE DANS LES RELATIONS AFFECTIVES	
A - Les effets du placement précoce	3
B - Les effets du placement après 2 ans	8
C - Les effets du placement fréquent.	12
II. DES ELEMENTS DE LA PSYCHOLOGIE DU MOI	
A - La notion de force du moi	22
B - La genèse du moi.	28
III. LA PROBLEMATIQUE	33
IV. LE SCHEME EXPERIMENTAL	
A - Le choix et les caractéristiques de l'échantillon	37
B - Le choix des instruments	43
1. La fiche de renseignements	43
2. Une mesure de la "force du moi"	43
C - La procédure expérimentale	51
D - Le traitement des données	52

V. L'ANALYSE ET L'INTERPRETATION DES RESULTATS

A - La normalité de la distribution et l'homogénéité de la variance	55
B - L'analyse statistique des résultats	58
1. Le placement en foyer nourricier et son incidence sur l'emprise du moi	58
2. La fréquence de placement en foyer nourricier et son incidence sur l'emprise du moi.	67
CONCLUSION	75
BIBLIOGRAPHIE	78

Annexe

A: DISTRIBUTION DES SUJETS DU GROUPE EXPERIMENTAL	83
B: HISTOGRAMMES	91
C: RESULTATS DE L'ANALYSE STATISTIQUE	97
D: INSTRUMENTS UTILISES	123

INTRODUCTION

L'expérience acquise dans les milieux de placements familiaux a permis de constater que le placement en foyer nourricier, technique psycho-sociale, pouvait s'avérer efficace comme moyen thérapeutique dans la réadaptation socio-émotive de l'enfant. Cependant, il en découle toujours certaines difficultés; le placement est consécutif au drame de la séparation de l'enfant de son milieu familial où il avait établi ses premières relations affectives. Cette séparation soulève chez l'enfant des sentiments de rejet et d'abandon (Trasler, 1960; Fraiberg, 1962; Kaufman, 1970).

La perte du sentiment d'identité, une baisse de l'estime de soi, les séquelles d'un traumatisme affectif, une hausse du taux d'anxiété et la méfiance à l'endroit de l'adulte comptent parmi les principaux effets nocifs du placement notés par divers auteurs. La fréquence de placement accentue ces effets et diminue chez l'enfant la capacité d'établir de nouveaux liens affectifs.

Ces indices de perturbation psychologique résultent en quelque sorte d'un manque de continuité dans les relations affectives. De nombreux auteurs d'orientation analytique se sont intéressés ces derniers temps à l'évolution du jeune enfant affecté par un manque de constance et de fidélité

dans son environnement. Ils ont examiné les conséquences pathologiques au niveau du développement du moi alors que le jeune enfant n'avait pas encore atteint le stade de la "constance objectale" (vers deux ans).

Le développement du moi, en termes de force ou de faiblesse, demeure un aspect peu exploité du problème de la mésadaptation de l'enfant en foyer nourricier. Nous croyons que les conditions fondamentales de constance et de fidélité dans les relations affectives, lesquelles supportent le développement du moi en bas âge, prévalent même au-delà de la prime enfance.

Nous nous proposons d'examiner si le placement en foyer nourricier, effectué après l'âge de 2 ans, exerce une influence négative sur l'organisation de la personnalité au niveau de la force du moi. Chez des enfants placés à plusieurs reprises, la force du moi serait d'autant plus amoindrie.

Nous aborderons d'abord les résultats de différentes recherches portant sur les effets du placement en foyer nourricier. Nous analyserons ensuite la notion de "force du moi" et les conditions de base requises à la structuration du moi. Après une présentation concise du problème que nous étudierons, nous exposerons notre plan expérimental établi en fonction des hypothèses formulées. Nous présenterons en dernier lieu les résultats de notre recherche et les principales conclusions qui s'en dégagent.

CHAPITRE 1

LES CONSEQUENCES PSYCHOLOGIQUES DU PHENOMENE DE LA DISCONTINUITÉ DANS LES RELATIONS AFFECTIVES

A - Les effets du placement précoce

Ces dernières années, de nombreux auteurs, plus particulièrement des psychanalystes, ont porté une grande attention à la signification des premières expériences familiales dans le développement social et émotif de l'enfant (Spitz, 1946; Winnicott, 1955; Alpert, 1959). Ils ont surtout exploré l'hypothèse de la "carence maternelle", ses implications et ses conséquences. Il semble de toute évidence aujourd'hui que les premières expériences affectives en bas âge revêtent une importance capitale dans le processus de développement en général.

Notre propos n'est pas d'examiner toutefois les différents types de carence affective mais bien d'examiner les effets psychologiques de la séparation physique, partielle ou totale, dans les premières années de la vie d'une part, et dans les années ultérieures d'autre part.

Les études faites plus récemment sur les conséquences d'une séparation entre la mère et l'enfant (Bowlby, 1960; Spitz, 1968) tendent à confirmer les

mêmes conclusions générales. Une séparation qui survient au cours de la période allant du 13e au 24e mois risque d'être très dommageable pour l'enfant.

A partir du 8e mois, les relations avec la mère, positives et structurantes, se chargent de réalité pour l'enfant. Leur rupture ou l'absence de cette relation ainsi que la variation du visage maternel sont sources d'angoisse contre lesquelles l'enfant n'a de moyens de défense que d'ordre pathologique. L'installation de ces moyens de défense peut être, selon la vulnérabilité propre de l'enfant, à l'origine de sérieuses perturbations dans l'édification de sa personnalité et dans l'exercice de toutes ses fonctions.

Parmi les travaux réalisés sur le sujet, nous nous rapportons d'abord à l'étude d'A. Freud et D. Burlingham (1949). Ces auteurs ont travaillé auprès des enfants placés à la pouponnière pendant la guerre et notent que "la séparation graduelle" ne montre ses effets bénéfiques que chez les enfants âgés de trois ans et plus. Quant aux plus jeunes, la régression s'avère un phénomène inévitable. Les séquelles de la séparation diminuent au fur et à mesure que l'enfant avance en âge, bien que les effets de la frustration affective se fassent sentir jusque très tard.

De l'avis d'Heinecke (1956), les enfants placés précocement en institution sont susceptibles de présenter le caractère de "l'indifférent affectif". L'auteur, à qui l'on doit une étude contrôlée de très jeunes enfants dans des garderies de jour et des institutions, observe des effets de la séparation sur l'adaptation immédiate de l'enfant. Il se garde toutefois d'en inférer davantage au niveau des conséquences à long terme.

Spitz (1959) observe chez des enfants séparés à l'âge de six mois un

syndrome qu'il nomme "dépression anaclitique". L'enfant devient apathique, silencieux et triste. Il ne recherche pas le contact; l'insomnie est fréquente, le poids baisse et l'enfant est sensible aux infections passagères. Sur 95 enfants étudiés, il observe cette dépression dans près de 50% des cas. Après six mois de séparation, la guérison est rarement atteinte ou ne l'est jamais.

Bowlby (1954), avec la publication de sa monographie Soins maternels et santé mentale, complétée plus tard avec Attachment and Loss, (vol. I et II) (1973), apporte une contribution sans égale à l'étude du sujet. La conclusion principale était que la privation prolongée de soins maternels chez le tout jeune enfant pouvait avoir des effets graves et de grande portée sur son caractère et par conséquent sur tout son avenir. Les faits d'expérience qu'il réunit confirmaient d'une manière éclatante que des troubles graves de la personnalité risquaient d'apparaître à la suite d'un séjour prolongé en institution ou de fréquents placements familiaux dans la première enfance. Ces troubles se traduisaient par des rapports sociaux superficiels, des difficultés dans le contrôle des impulsions et parfois une limitation des fonctions cognitives et perceptives.

Quant aux conséquences à long terme, une étude comparative de Williams (1961) nous permet jusqu'à un certain point d'élucider la question. L'auteur étudie les résultats obtenus à trois épreuves psychologiques chez des sujets âgés de 5 à 11 ans, placés à des moments différents de leur vie. Les enfants du premier groupe avaient été placés en foyer nourricier dès leur bas âge. Les enfants du deuxième groupe étaient placés à titre provisoire au centre d'accueil; ils provenaient de leur propre foyer et étaient placés temporairement en raison de circonstances difficiles et passagères dans leur

foyer naturel.

Après avoir administré le W.I.S.C., le Rorschach et le C.A.T., l'auteur observe des différences significatives dans les résultats aux tests entre les deux groupes à trois niveaux d'âge. Le profil psychologique particulier aux enfants du premier groupe laissait voir une faille dans le développement de leur personnalité.

Une interprétation sommaire des résultats aux tests permet de constater que les enfants du premier groupe par rapport à ceux du deuxième groupe présentent de façon significative des traits d'une perturbation affective. Cela se manifeste d'abord par un écart significatif entre les résultats du verbal et du non-verbal au W.I.S.C. chez les sujets du premier groupe; l'auteur attribue cet écart à un blocage survenu probablement dans le développement au cours de la prime enfance. Un tel écart ne se retrouve pas dans les résultats chez les sujets du deuxième groupe.

Dans le C.A.T., les enfants de 5-6 ans du premier groupe mettent l'accent sur des histoires de relations familiales très irréalistes et sur des histoires qui portent sur l'abandon et le rejet; la différence avec le groupe contrôle est significative à un niveau de 0.001. Les résultats obtenus sont en parallèle étroit avec ceux d'autres recherches comparatives entre enfants normaux, névrotiques et délinquants.

Dans l'ensemble des réponses cotées au Rorschach, la seule différence significative entre le premier et le deuxième groupe réside dans l'usage de la couleur comme déterminant. Parmi les plus jeunes, au niveau des réponses "couleur", le premier groupe en fait un usage plus fréquent de façon significative. En dépit des expériences antérieures, il apparaît, de l'avis de

l'auteur, que ces enfants tentent une fois de plus de s'adapter à leur environnement. Le nombre excessif de réponses CF et C indique que leurs tentatives de se relier à leur environnement sont souvent impulsives, égocentriques et non-contrôlées. Dans le premier groupe, les catégories 5-6 ans et 7-8 ans démontrent une attirance significative vis-à-vis les ombres et la noirceur des taches. Ceci, tel que l'interprète l'auteur, semble en correspondance avec l'histoire de leur bas âge; il en demeure l'expression de sentiments d'abattement et une sensibilité accrue aux qualités des taches qui suggèrent le noir, le sombre et des figures menaçantes.

Cette étude comparative de Williams montre que le placement précoce peut avoir des effets à long terme. L'auteur, après avoir administré des tests à deux groupes de sujets, attribue l'écart significatif dans les résultats aux séquelles d'une perturbation affective. Ce désordre émotif, quoique décrit en termes très génériques, peut se répercuter jusque très tard dans la vie de l'enfant. Il ne semble pas opportun de rapporter ici d'autres études faites sur le sujet puisque de toute évidence on reconnaît les effets délétères qu'engendre le placement précoce dans une institution ou un foyer nourricier. La littérature ne manque pas d'éclairage à ce sujet.

D'une façon générale, on peut dire que l'apparition de réactions significatives de caractère dépressif, régressif ou anxioène, est un phénomène communément observé chez les enfants qui, en bas âge, subissent une séparation physique de la mère.

Nos observations, quoique délibérément condensées et simplifiées, ne laissent pas entendre que la séparation physique en bas âge soit le seul

facteur à l'origine de la symptomatologie décrite ci-haut. D'autres facteurs peuvent y être associés tels que les antécédents de la relation mère-enfant, le moment de la séparation, la durée et la qualité des soins apportés en institution ou en foyer nourricier. De plus, le phénomène de la séparation en bas âge ne peut être dissocié de la notion de "carence affective". Les objectifs de notre recherche ne nous permettent pas d'exploiter davantage le contenu de cette notion. Il n'en demeure pas moins qu'à la lumière de la littérature actuelle, il ne persiste aucun doute sur le danger que représente tout placement précoce.

B - Les effets du placement après deux ans

Nous tenons d'abord à préciser le sens accordé à notre démarche. Nous ne prétendons pas, par le biais de la présente revue littéraire, ternir l'image du moyen thérapeutique qu'est le placement familial. Nous reconnaissons, tel que noté au départ, la valeur bénéfique de cette intervention psycho-sociale auprès des enfants négligés ou abandonnés sur le plan affectif. Nous nous proposons de dresser, avec l'aide des recherches déjà faites sur le sujet, un certain inventaire des effets nocifs consécutifs au placement. Ces quelques éléments pourraient servir de base éventuellement à l'analyse des conditions de placement qui favorisent l'intégration de l'enfant sur le plan socio-émotif dans son nouveau milieu familial. Les recherches auxquelles nous faisons référence sont pour la plupart du temps des observations cliniques faites par les auteurs dans leur milieu de travail. Ces études portent plus spécifiquement sur la qualité d'adaptation des enfants placés après la période critique de 0 à 2 ans.

Kline et Overstreet (1972) considèrent que l'adaptation à un nouvel environnement ébranle toutes les fonctions mentales de l'enfant, y compris son pouvoir d'adaptation qui est variable d'un individu à l'autre. L'enfant

est confronté à une nouvelle situation à laquelle il ne peut s'adapter que très lentement. Il est sujet à la régression, soit chronique, soit temporaire, selon la qualité de l'aide qui est offerte et ses possibilités personnelles.

Dans l'appréciation des difficultés d'adaptation, il importe de considérer le moment où survient le placement dans la vie de l'enfant. Le jeune qui, ayant franchi le stade critique de l'ambivalence ou de la constance objectale, connaît la mort d'un de ses parents, souffrira moins de ce traumatisme s'il est aidé et soutenu par un adulte important pour lui; il présentera de meilleures possibilités à recouvrer son fonctionnement habituel sans entrave sérieuse au processus de maturation. Les circonstances les plus nocives rattachées à la séparation sont celles survenant lors de l'abandon des parents alors que l'enfant n'a pas développé un moi suffisamment fort; il devient difficile pour lui de vivre ses sentiments et de s'adapter dans son nouvel environnement. Ceci est amplifié lorsqu'il est laissé dans une situation instable, désorganisée et sans aide.

Une des conséquences les plus graves au phénomène du placement consiste en la difficulté d'engager de nouvelles relations affectives. Il devient plus difficile pour l'enfant d'entrer en relation objectale avec les adultes substitués de ses parents. Certains enfants restent longtemps sur la défensive et les relations ne s'instaurent pas sur un mode aussi simple. Ils persistent dans une attitude d'indifférence véritable, contrôlent leur expression affective et maintiennent des distances avec l'adulte (Fraiberg, 1962; Soulé, Noël et Bouchard, 1968).

Dans son approche thérapeutique auprès de certains enfants qui, suite

à l'expérience du placement après l'âge de 2 ans, se refusaient d'entrer en communication avec l'adulte, Fraiberg (1962) tentait de faire revivre les affects éprouvés lors du traumatisme initial. Les résultats obtenus furent positifs et démontrent qu'il est toujours possible pour un enfant qui a déjà connu des liens objectaux dans sa vie de recouvrer cette possibilité.

Dans un contexte familial normal, l'enfant développe l'estime de soi et découvre sa véritable identité. Les circonstances de séparation d'avec les premières figures parentales peuvent donc compromettre ces processus d'estime de soi et d'identification. L'enfant se sent étranger auprès des gens qui l'entourent. Quelque soit le degré auquel il soit parvenu dans l'identité de soi, les événements nouveaux l'obligent à une remise en question. L'enfant ne sait plus qui il est, ni ce qu'il représente pour les autres (Kaufman, 1970; Kline et Overstreet, 1972).

De façon particulière, dans l'expérience du placement, l'enfant peut paraître dépressif et vivre beaucoup d'anxiété. On le retransfère d'un milieu qui lui était familier et on l'insère dans un nouveau contexte qui représente pour lui un changement total où toutes les sphères importantes de sa vie se voient modifiées. La possibilité pour l'enfant de maîtriser ses sentiments d'anxiété dépendra en partie de son âge, de la force de son moi et du support que lui procurera le milieu.

Désemparé dans cette expérience, l'enfant peut adopter une attitude perçue inconsciemment comme forte. Il attaque, se comporte mal de manière à signifier qu'on ne peut le mettre à l'écart. Il affiche une attitude d'opposition et s'attire le rejet de façon consciente ou non.

Contrairement aux enfants qui réagissent ouvertement, d'autres présen-

tent une image superficielle d'adaptation. Tout leur comportement n'indispose en rien l'adulte. Ce fonctionnement falsifié peut refléter un taux d'anxiété tel que l'enfant ne peut en avoir la maîtrise qu'en refoulant complètement les sentiments qu'il éprouve. Dans les premiers temps de son adaptation, il peut tolérer les sentiments anxiogènes. Tôt ou tard, cette fausse maturité vient à s'écrouler. Derrière une pseudo-adaptation se cachent bien souvent les ferments d'une sévère régression (Kadushin, 1967).

Le style de conduite appelée "testing behavior" apparaît de façon plus évidente dans l'histoire du placement. Habituellement, un enfant a besoin de voir quelles limites on impose à son comportement. Ce phénomène est amplifié dans l'accommodation à un nouveau milieu tel que le foyer nourricier. L'enfant éprouve implicitement jusqu'où va l'intégrité des adultes avec qui il est appelé à fonctionner. Il a besoin alors d'être sécurisé par un certain contrôle externe. L'adulte, fidèle et constant dans ses relations, permet à l'enfant de trouver en lui un objet d'identification en dépit de l'impasse qu'il traverse.

Enfin, une des conséquences malheureuses consécutives au phénomène du placement semble être la crainte que soulève le désir d'aimer et d'être aimé. Cette crainte provient de l'appréhension d'un rejet répété et de la grande difficulté à dissocier les sentiments douloureux déjà vécus et les sentiments que lui inspirent ses nouvelles relations. L'enfant préfère s'isoler sur le plan affectif.

Les principales conséquences psychologiques du placement, telles que la méfiance dans les nouveaux rapports avec l'adulte, la confusion dans les sentiments d'identité et d'estime de soi et l'apparition de sentiments

d'anxiété, semblent affecter l'individu de façon provisoire et disparaître peu à peu après une certaine période d'ajustement. Lorsque l'expérience du placement se voit répétée, l'individu est-il capable de s'adapter à nouveau au point de recouvrer une fois de plus un certain équilibre psychologique? On peut se demander dès lors si le placement fréquent ne laisse pas des traces plus profondes et plus permanentes dans l'organisation de la personnalité de l'enfant. La prochaine partie du présent chapitre aborde la question à la lumière des dernières recherches faites sur le sujet.

C - Les effets du placement fréquent

Le placement familial, intervention psycho-sociale en vue de l'adaptation de l'enfant dans un nouveau contexte familial, ne parvient pas toujours à ses fins. Cette entreprise se voit souvent soldée par un échec.

Trasler (1960) a mené une étude dans le but d'élucider les facteurs à l'origine de la mésadaptation en foyer nourricier. Après une analyse approfondie des caractéristiques des enfants de son échantillon, il fait part de l'existence de cinq facteurs susceptibles de compromettre le succès du placement en foyer nourricier. Ainsi, les enfants affectés en bas âge par une carence maternelle, les enfants à faible niveau intellectuel et les enfants qui n'ont pu se départir du sentiment de rejet qu'a soulevé la première séparation sont ceux pour lesquels le placement demeure une expérience très pénible ou encore désavantageuse. D'autre part, dans certains foyers nourriciers, les tuteurs démontrent peu de chaleur dans leurs relations personnelles et manifestent de fortes attentes vis-à-vis l'enfant. Ils ne peuvent subvenir de façon adéquate aux besoins réels de la situation.

Lorsque subsiste l'un ou l'autre de ces quelques facteurs, l'expérience

du placement se voit souvent soldée par un échec. Un nouveau placement est envisagé. L'enfant perd de son habileté à établir de nouvelles relations personnelles; il éprouve de plus grandes difficultés à répondre de façon appropriée à l'affection et aux soins qui lui sont offerts.

Cette difficulté d'établir de nouveaux liens affectifs représente la principale conclusion qui se dégage de l'étude de Trasler. Pour les fins de sa recherche, l'auteur avait mis de côté toute forme de questionnaire ou d'entrevue structurée et s'était plutôt livré à un genre d'enquête informelle et à des conversations non-directives. Le groupe expérimental, composé d'enfants ayant échoué au moins une fois leur placement, comprenait 57 candidats, âgés de 6 à 10 ans; 36 d'entre eux placés à deux reprises, 15 à trois reprises et 6 à quatre reprises ou plus. Les 57 enfants du groupe contrôle avaient été sélectionnés chez ceux ayant connu une seule expérience de placement, réussie selon la vérification de critères choisis par l'auteur.

Dans le groupe expérimental, plusieurs enfants éprouvaient de sérieuses difficultés dans leurs relations interpersonnelles à cause d'une expérience prolongée en institution et d'une carence maternelle en bas âge. D'autres craignaient d'investir à nouveau sur le plan affectif parce qu'ils redoutaient un nouveau rejet de la part des nouvelles figures parentales et demeuraient sceptiques quand à la durabilité des nouvelles relations. Dans 86% des cas, une pauvre capacité de réponse émotionnelle et l'appréhension constante d'un nouveau rejet sont parmi les principales conséquences du placement échoué à quelques reprises.

Les considérations théoriques émises par Kadushin (1967), Soulé, Noël et Bouchard (1968) corroborent les observations citées jusqu'ici. A leur

avis, le retrait d'un foyer nourricier et le placement dans un autre fait revivre à l'enfant l'expérience de la séparation. Le placement répété suscite à nouveau, puis renforce les sentiments de rejet déjà vécus. L'enfant perd une fois de plus les attaches aux figures parentales et craint d'investir à nouveau dans de nouvelles relations. Il devient superficiel et le développement de son surmoi se voit compromis.

Dans la deuxième partie de ce chapitre, nous avons déjà fait allusion à la difficulté d'échange affectif que vit l'enfant dans l'expérience du placement. Il semble que la difficulté à établir de nouveaux liens affectifs s'accroît après chaque nouvelle séparation. Les enfants vivent à nouveau une expérience de rejet et de séparation, laquelle soulève une méfiance confirmée à l'endroit des parents et des figures adultes en général. Dans ces circonstances, on observe un manque de responsabilité vis-à-vis les autres, le refus du besoin d'amour dans ses relations et peu de profondeur affective (Herstein, 1957).

Maas et Engler (1959), suite à une vaste enquête sociologique dans neuf centres de placements familiaux aux Etats-Unis, constatent qu'à l'intérieur de chaque centre des symptômes de troubles psychologiques sont signalés dans 40 à 60% des cas et que le degré de perturbation psychologique va de pair avec la fréquence du placement.

Eisenberg (1972), psychiatre-consultant dans un Service de Bien-être, compile les données obtenues à partir de 140 cas référés à son service et en dégage les mêmes conclusions, à savoir que le nombre de placements est directement associé avec le degré de perturbation psychologique chez l'enfant. Plus de 72% de son échantillon était composé d'enfants placés plus d'une

fois en foyer nourricier.

Au moment de l'examen psychologique, Eisenberg affirme avoir constaté comme caractéristique fondamentale un comportement agressif, persistant et sévère; 70% des cas de son échantillon avaient été référés pour cette raison. Plus de la moitié parmi les 140 sujets accusait de sérieuses difficultés sur le plan scolaire; un cinquième était concerné par un comportement sexuel déviant; un sixième faisait des fugues de façon répétée; un dixième des tentatives de suicide et un dixième des enfants étaient encoprésiques.

La liste des principaux diagnostics concernant la clientèle étudiée se présente comme suit: 18%, troubles organiques; 15%, déficience mentale; 2%, psychose; 9%, psycho-névrose; 31%, troubles de la personnalité; 25%, réaction d'ajustement; aucun cas sans désordre quelconque.

Outre cette classification variée de diagnostics, l'auteur considère important de mentionner certains traits cliniques qui apparaissent assez souvent. Nous décrivons brièvement ces quelques traits.

1.- Les enfants de son échantillon sont relativement "inarticulés": il n'est pas tellement question d'une pauvreté de vocabulaire que d'une aversion à verbaliser et d'une difficulté d'expression. Les sentiments sont davantage traduits dans les actes plutôt que par la parole; il en découle une pauvre capacité d'introspection.

2.- Les mêmes enfants démontrent une pauvre orientation spatio-temporelle et sont mal situés vis-à-vis les autres. Ils rapportent vaguement des informations en matière de dates d'anniversaire, d'adresses et de relations familiales.

3.- Plusieurs de ces enfants sont apathiques et méfiants en entrevue clinique; ils démontrent peu de spontanéité. Ils sont liés à des buts à court terme; ils présentent donc peu d'ambition dans les tâches qui ne leur procurent pas une satisfaction immédiate.

4.- Dans leurs contacts avec les autres enfants, ils manifestent de façon anticipée un esprit belliqueux. Ils se perçoivent toujours comme victimes et le style de relation entretenue renforce cette perception négative d'eux-mêmes.

La description de ces quelques traits de comportement ne suffit vraiment pas à élucider le vague concept de "perturbation psychologique" tel qu'énoncé par l'auteur dans ses conclusions générales. Les observations faites concernent le comportement du sujet tel qu'il fut observé en entrevue clinique; nous savons peu de son adaptation dans la vie de tous les jours au contact avec les gens de son entourage.

La contribution de Redl et Wineman (1964) nous apporte plus d'éclairage sur le sujet. Ils ont porté l'intérêt de leurs observations sur "la nature de la désorganisation de la personnalité" chez de jeunes enfants âgés de 8, 9 et 10 ans, référés par diverses agences sociales.

Bien que ces enfants n'aient jamais été placés en foyer nourricier, ils ont en commun les mêmes expériences antérieures, à savoir un manque de continuité dans leurs relations avec des figures adultes stables (divorces, abandons, séjours en institution, placements d'adoption); la qualité du lien entre l'enfant et le monde adulte était gâchée par un refus dont les manifestations allaient de la brutalité ouverte, de la cruauté et de la négligence à une stérilité affective.

Les données de la recherche ont été cueillies à partir de l'observation d'une dizaine d'enfants au cours de leur séjour d'une durée moyenne de 15 mois dans un foyer de thérapie par le groupe. Les auteurs se sont proposé d'étudier chez ces candidats hyper-agressifs et gravement perturbés le problème du contrôle de leur comportement; ils ont envisagé la question de savoir comment les aider à faire face à leurs émotions et à leurs pulsions intérieures de manière adaptée.

Au terme de leur démarche auprès de ces enfants, ils font part des résultats de leurs observations: les candidats de leur échantillon souffrent d'une perturbation très spécifique au niveau de leur "système de contrôle", ou, dans le langage psychiatrique, au niveau de leur moi dans l'exercice de certaines fonctions. Le moi est devenu incapable d'exercer un rendement tel qu'il puisse sauvegarder l'organisation de la personnalité.

Cela se manifeste à l'observation par une série de fonctions du moi perturbées. On constate d'abord une faible tolérance à la frustration et un faible pouvoir d'élimination de l'anxiété, de l'insécurité et de la crainte. L'individu semble surtout mal équipé en techniques capables de réduire au minimum la peur ou les réactions anxieuses et de conserver intactes les autres fonctions et activités du moi.

On observe de plus une faible résistance à la tentation lorsqu'il se présente des situations qui font appel à des pulsions dont la satisfaction conduirait au danger ou à la culpabilité; le moi est aussi marqué par une faible possibilité de résistance au choc de l'excitation et de l'intoxication psychologique d'un groupe. "Le moi paraît impuissant devant la ruée de pulsions intenses, ou quelque accumulation de pulsions et ne peut endi-

guer le débordement de l'impulsivité quelqu'en soit le prix..."¹.

Plusieurs autres comportements ou attitudes peuvent décrire cet individu avec un pauvre système de contrôle, ainsi une faible capacité de sublimer l'impulsivité, le peu de responsabilité dans le soin des biens possédés, la panique devant la nouveauté, la perte de contrôle lorsque survient une invasion traumatisante du passé. Il est identifié par une pénurie de sentiments de culpabilité et, lorsqu'il s'en présente, par une incapacité de franchir le degré qui conduit à l'extinction constructive de ces sentiments.

Sur un plan plus concret, l'individu en question réagit avec arrogance et hostilité devant les offres de satisfaction inattendues. Il dispose de peu de ressources variées en réserve dans les moments d'ennui, de confusion ou d'excitation, ou quand le monde extérieur ne présente pas d'aide adéquate. Il est caractérisé de plus par une pauvre capacité à tirer des déductions valables soit d'expériences antérieures, soit des expériences vécues par les autres. Il a une pauvre capacité à bien réagir dans les situations de compétition et il devient inhibé lorsque confronté avec les échecs, les succès ou l'évaluation des fautes. Enfin, il est perturbé dans l'évaluation objective de la réalité sociale. Il a une grande difficulté à établir une distinction entre "l'expérience subjective du temps" et "la mesure objective du temps" outre la difficulté d'être relié au futur.

Après avoir énuméré et décrit plusieurs fonctions perturbées du moi,

¹ Redl, F. et Wineman, D., L'enfant agressif, tome 1, Le moi désorganisé, Paris, Fleurus, 1964, p. 91.

Redl et Wineman considèrent s'être acquittés d'une première démarche qu'ils désignent en ces termes: "... Peu importe l'imperfection d'une liste quelconque des perturbations du moi. Ce qui est important, c'est de commencer par fractionner le vague concept d'un moi faible ou "fonctionnant pauvrement" en plus de points spécifiques que cela n'avait été fait jusqu'à maintenant"¹.

Leurs observations n'ont pas été faites sur une population enfantine bien étendue et les sujets de leur échantillon n'ont pas vécu à proprement parler l'expérience du placement fréquent dans un contexte d'hébergement familial. Les auteurs ont préféré réduire leur échantillon afin de comprendre davantage ce qui paraît inaccessible dans la vie enfantine et mieux connaître la personnalité de ces enfants après avoir vécu un certain temps avec eux.

En résumé, Redl et Wineman ont observé de façon particulière chez les enfants de leur échantillon une décomposition du système de contrôle de leur comportement et font allusion en dernier essor à l'organisation d'un système de défenses qui amoindrit la qualité de contact avec le monde ambiant.

La contribution de ces auteurs nous a permis d'élucider davantage la signification du concept de "perturbation psychologique" tel qu'utilisé par leurs prédécesseurs pour décrire la mésadaptation générale de l'enfant placé à plusieurs reprises et nous connaissons davantage l'impact que peut avoir sur la personnalité de cet enfant un manque de continuité dans ses relations affectives avec l'adulte.

¹ Redl, F. et Wineman, D., op. cit., p. 167.

Dans cette première partie de notre travail, nous avons exposé les principales conséquences psychologiques du phénomène de la discontinuité dans les relations affectives. Nous avons vu que le placement précoce peut compromettre sérieusement le développement ultérieur de la personnalité; des troubles peuvent apparaître au niveau de l'adaptation socio-émotive, du contrôle pulsionnel et de l'exercice des fonctions cognitives et perceptives. Le placement effectué après l'âge de deux ans s'avère une expérience moins dommageable pour l'enfant. Il est ébranlé toutefois dans son adaptation à son nouveau milieu par des sentiments d'anxiété lesquels se manifestent dans une attitude d'opposition à son entourage ou bien de retrait affectif. Il peut vivre beaucoup de confusion au niveau de son identité et de l'estime de soi. Le facteur primordial de la mésadaptation de l'enfant dans son nouveau milieu familial semble être la difficulté d'échange sur le plan affectif. Il vient d'essayer un échec dans l'établissement de ses premières relations affectives; il craint donc d'investir à nouveau pour ne pas subir une fois de plus la frustration d'un rejet. Il demeure méfiant dans ses rapports avec l'adulte aussi longtemps que subsiste son appréhension à établir de nouveaux liens affectifs.

Le phénomène de la fréquence de placement accentue les effets déjà notés. L'enfant perd de plus en plus la possibilité de recouvrer un certain équilibre psychologique fondé sur des relations affectives stables. On assiste à une détérioration progressive de son comportement que les auteurs décrivent en termes de perturbation psychologique. Ce concept, bien général, a fait l'objet d'une étude plus élaborée menée par Redl et Wineman (1964). Une appréciation globale de leurs observations nous permet d'inférer que les enfants de leur échantillon faisaient montre d'une "faiblesse

du moi" résultant de la perturbation de plusieurs fonctions qui y sont rattachées.

Cette caractéristique fondamentale de l'emprise du moi (force ou faiblesse) semble faire le point sur les effets perturbateurs de la fréquence de placement sur l'organisation dynamique de la personnalité de l'enfant. Nous nous proposons donc, dans la prochaine étape de ce travail, d'approfondir cette notion d'emprise du moi (la force du moi) ainsi que la connaissance des conditions de base qui régissent son apparition dans le cours évolutif de la vie de l'enfant.

CHAPITRE II

DES ELEMENTS DE LA PSYCHOLOGIE DU MOI

A - La notion de "force du moi"

La notion de "force du moi" appartient à l'approche psychanalytique. D'un point de vue historique, elle se rapporte au concept topique du moi qui est l'aboutissement d'une notion constamment présente chez Freud dès les origines de sa pensée.

Plusieurs auteurs, traitant de la psychologie du moi, ont abordé la notion de force du moi en termes plutôt vagues; il est difficile d'en extraire une interprétation claire et précise. Nous ferons donc un tour d'horizon rapide des différents sens accordés à cette notion depuis ses débuts.

La préoccupation de Freud (1856-1939) fut d'abord d'explorer la psychologie de l'inconscient. Ce n'est que tardivement qu'apparaît dans le développement de sa pensée la "psychologie du moi". Il considère le moi comme une instance de l'appareil psychique, situé au point de rencontre entre l'inconscient et le monde ambiant; il agit comme un organe de liaison entre eux. Le moi a pour fonction principale d'aider à l'adaptation de l'individu

dans le monde extérieur et de concilier dans la mesure du possible les besoins fondamentaux avec les exigences que postule le principe de la réalité.

Freud (1926) esquisse à peine une définition de la "force du moi". A ce sujet, il mentionne la capacité plus ou moins grande que peut avoir le moi à maintenir le contrôle dans l'accommodation des impulsions instinctives au principe de la réalité.

Nunberg (1931) aborde de façon plus systématique la question. Il en vient à la conclusion que la force ou la faiblesse du moi dépendent de "la proportion de l'intrication des instincts de vie et de mort". Il rappelle les conceptions freudiennes voulant que le moi soit une instance médiatrice des rapports du sujet avec le monde extérieur, rapports qui doivent se nouer conformément à la réalité de ce monde extérieur. Le moi doit faire face aux pulsions internes en instaurant un contrôle des exigences "instinctuelles": décider le moment d'une gratification, les conditions requises, le délai, voire la suppression. C'est en cela que réside la "fonction de synthèse" réservée au moi.

Bref, l'auteur définit la force dominatrice du moi envers les pulsions comme "une capacité de tolérance à une tension pulsionnelle qui revient à une capacité de tolérance au déplaisir au service d'une adaptation à la réalité"¹.

Selon Glover (1943), la force du moi dépend de l'équilibre affectif,

¹ Nunberg, H., The Synthetic Function of the Ego, Internat. J. Ps., 1931, (12): 123.

d'une adaptation malléable aux exigences pulsionnelles, impliquant une liberté de choix des objets en rapport avec ces pulsions, et d'une certaine immunité aux affects d'anxiété, de culpabilité et possiblement de dépression.

Bien qu'il soit impossible de caractériser la force ou la faiblesse du moi en termes de mécanismes inconscients, on peut dire que l'abus ou la restriction de ces fonctions contribuent à la faiblesse du moi. Une adaptation harmonieuse à toutes les exigences instinctives peut dépendre en grande partie de la capacité de "déplacement" (d'énergie). Aussi, ce type d'adaptation harmonieuse par le truchement de ce mécanisme du déplacement est un signe de force du moi.

Nous pouvons retracer la conception d'Anna Freud (1949) au sujet de la notion de force du moi à travers les distinctions qu'elle établit entre deux types de structure du moi. Dans le premier cas, il s'agit d'un moi relativement fort qui s'affronte à un surmoi très angoissant. Vu la force relative du moi, l'auteur préconise à titre d'intervention thérapeutique la démarche analytique. Cette même démarche n'est pas appropriée dans le second cas où il s'agit d'un moi relativement peu fort affrontant des angoisses pulsionnelles. Etant donné que la psychothérapie analytique exige du moi une grande capacité de tolérance face aux angoisses, ce type d'intervention ne semble pas recommandable tant et aussi longtemps que le moi ne soit devenu assez fort.

Bouvet (1957) observe un moi particulièrement faible chez les patients "prégénitaux". D'un point de vue génétique, c'est-à-dire selon certaines fixations aux stades prégénitaux, il décrit différents types de caractères névrotiques, tels que narcissique, oral, anal et sado-masochiste, avec un

"moi faible, étroitement dépendant de ses objets" et caractérisé par "la violence et l'absence de mesure des affects et des émois, l'amour possessif et destructeur des objets..., le maintien d'un certain sens de la réalité, mais au prix d'une défense mutilante"¹.

Il semble donc que la phase prégénitale, dans le cours de l'évolution génétique, constitue la période la plus importante et la plus perturbable dans le développement du moi. Hartmann (1959) considère que toute perturbation importante au niveau de cette période est susceptible d'entraver l'évolution d'un processus étroitement lié à l'emprise éventuelle du moi, à sa force ou à sa faiblesse. Ce processus est "la capacité de neutraliser des quantités importantes d'énergie pulsionnelle..." (fonctions autonomes du Moi, défensives et adaptatives) laquelle "dépend en partie du degré d'un investissement plus pulsionnel porté sur le soi" (l'investissement narcissique)².

Ce même auteur est celui qui, à l'heure actuelle, a approfondi le plus la compréhension de la notion qui nous intéresse. Il livre ses propos dans un article intitulé "Commentaires sur la théorie psychanalytique du Moi". Il précise d'abord que l'appréciation de la force du moi se fait toujours en relation avec d'autres facteurs: soit en relation avec les exigences du ça ou du surmoi soit avec celles du monde extérieur. Hartmann met donc l'accent sur le fait qu'une force ou une faiblesse occasionnelle ou constan-

1 Bouvet, M., cité par Ey, H., Bernard, P., Brisset, Ch., Manuel de psychiatrie, 3e édi., Paris, Masson et Cie, 1970, p. 426.

2 Hartmann, J., Commentaires sur la théorie psychanalytique du Moi, Revue française de psychanalyse, vol. 31, 1959, (3): 354.

te du moi peut être due à beaucoup de facteurs représentés par d'autres systèmes tels que "la force des pulsions, la narcissisme, la tolérance ou l'intolérance au déplaisir, l'anxiété, les sentiments de culpabilité, etc."

De plus, l'auteur considère que la force ou la faiblesse du moi ne dépend pas exclusivement de l'empiètement des autres systèmes sur le moi, mais peut dépendre aussi "des interrelations entre les différents domaines des fonctions du moi, comme la défense, l'organisation et la zone d'autonomie".

"Aucune définition de la force du moi ne sera satisfaisante, si elle considère seulement les relations avec les autres systèmes psychiques et laisse de côté les facteurs intrasystémiques. Toute définition devra inclure comme élément essentiel la considération des fonctions autonomes du moi, de leur interdépendance et de leur hiérarchie structurale et en particulier si et dans quelle mesure elles sont capables de supporter un affaiblissement par les processus de défense"¹.

En d'autres mots, il y a lieu de tenir compte, d'après l'auteur, des relations entre les fonctions autonomes (i.e. les fonctions perceptives et cognitives) et les fonctions défensives et adaptatives du moi. Il s'agit donc de déterminer dans quelle mesure le moi est capable de déceler la structure de la réalité (rôle des fonctions autonomes) et d'en tirer des conclusions adéquates (rôle des fonctions adaptatives et défensives) pour le comportement de l'individu.

Spitz (1959) situe l'organisation originale du moi à l'époque marquée par le phénomène de "l'angoisse de huit mois". Cette période marque une étape distincte dans le développement de l'organisation psychique: après avoir

¹ Hartmann, J., op. cit., p. 364.

attentivement observé "l'opération de l'aperception" chez l'enfant de huit mois, Spitz émet les commentaires suivants: "Nous déduisons de cette capacité de l'enfant de huit mois de déplacer des investissements de traces mnémoniques soigneusement emmagasinées, qu'elle reflète le fait qu'il a maintenant établi une véritable relation objectale et que la mère est devenue son objet libidinal, son objet d'amour"¹.

L'auteur laisse voir que ces premières relations objectales jouent un très grand rôle dans tout processus d'identification ultérieure. Or, d'après Glover (1958), les processus d'identification doivent devenir dans l'évolution normale de l'enfant une source très importante de la force "narcissique" du moi. Lorsqu'il se présente une évolution déviée au stade des premières relations objectales, il peut survenir par la suite des perturbations qui se caractérisent par un manque de "provisions narcissiques" suffisantes ou une faiblesse du moi. Ces considérations rejoignent celles déjà énoncées par Hartmann (1950) et Bouvet (1958) cités plus haut.

Nous voilà au terme de cette brève rétrospective littéraire qui nous a permis de faire le point sur l'état actuel de la notion de "force du moi".

Pour fin de synthèse, nous rappelons que sous ce concept on désigne l'habileté du moi à maintenir un certain équilibre entre les pulsions instinctives et les exigences de la réalité extérieure.

Une personne avec un moi fort a beaucoup de tolérance à la frustration. Elle est capable d'exercer le contrôle sur ses pulsions émanant de l'incon-

¹ Spitz, R.A., De la naissance à la parole, La 1ère année de la vie, Paris PUF, 1968, p. 118.

scient; elle leur trouve une voie d'expression lorsqu'elles sont compatibles avec le principe de la réalité, sinon elle les transforme en vue de leur adaptation relative à la réalité. On mesure la force de son moi à la résistance dont elle est capable de faire preuve en cas d'insatisfaction pulsionnelle ou de déplaisir.

L'individu avec un moi faible est dominé par des pulsions et des affects inconscients; il a une pauvre tolérance à la frustration, au déplaisir ou à toute autre forme de stress. Lorsque confronté avec des problèmes psychologiques, il souffre de conflits et d'anxiété, abuse des mécanismes de défense et peut développer des troubles de caractère.

Enfin, nous avons vu que des troubles dans l'évolution prégénitale paraissent spécialement susceptibles d'entraver la consolidation d'une force du moi adéquate.

Nous venons d'explorer plus à fond le contenu théorique sous-jacent à la notion de "force du moi". La revue de la littérature nous a fait connaître davantage la signification que divers auteurs accordent à cette notion et l'importance que revêt la période "prégénitale" dans le cours évolutif de la structuration du moi.

Dans le texte qui suit, nous allons examiner de plus près ce qui détermine l'importance de cette période "prégénitale" en rapport avec l'émergence du moi chez le jeune enfant.

B - La genèse du moi

De plus en plus, les auteurs se rallient à l'idée que les premières expériences affectives constituent les fondements mêmes du développement ulté-

rieur de la personnalité. Dans la psychologie de la prime enfance, on accorde beaucoup d'importance aux deux points suivants:

a) dans l'étude du comportement humain, on ne peut ignorer les événements de la prime enfance et omettre l'incidence que peut avoir cette période sur le développement ultérieur de la personnalité.

b) on considère comme prépondérant le rôle de la mère ou de son substitut dans les soins accordés à l'enfant. Ce dernier traverse un stade de grande vulnérabilité et demeure très sensible à la qualité des soins qu'il reçoit.

Quelle que soit la nature des liens qui unissent la mère et l'enfant, l'attitude maternelle peut avoir beaucoup d'influence sur le pouvoir d'adaptation de son enfant à son environnement et, en conséquence, sur le développement de son moi. Winnicott (1965) illustre ce processus d'interaction comme suit: "I contrast the ego - strength of the baby who gets ego-support from the mother's actual adaptive behaviour or love, with the ego - weakness of the baby for whom environmental provision is defective at this very early stage"¹.

Il s'agit du développement du moi chez l'enfant. Quoique faible au départ, il bénéficie d'une relation de support maternel qui le rend fort. Le moi maternel se met au diapason du moi de son enfant. Il se produit alors un certain processus de symbiose où l'enfant devient partie intégrante de

¹ Winnicott, D.W., The Maturation Processes and The Facilitating Environment, New York, IUP, 1965, p. 63

la mère. C'est cette forme d'identification qui rend la mère si compétente dans son devoir de protection maternelle et qui lui confère une habileté spéciale. Elle sait mieux que tout autre ce que l'enfant peut ressentir à tout moment.

Lorsque s'opère cette forme d'identification, on peut dire que le moi de l'enfant est "fort" en dépit de sa faiblesse réelle en raison du support et de la présence constante de la mère. Ce jeune moi infantile, renforcé, devient très tôt capable d'organiser des défenses et de développer des "patterns" qui lui sont personnels et fortement colorés par des tendances héréditaires.

Lorsque le support maternel est absent, ou faible, ou encore irrégulier, débutent alors les troubles dans l'organisation du moi de l'enfant. Celui-ci ne peut développer des lignes de conduite personnelle et la qualité de sa croissance psychologique se voit sérieusement compromise par les réactions négatives d'une mère frustrante inapte à satisfaire les besoins réels de son enfant.

C'est en quelque sorte la qualité et la constance des soins apportés à l'enfant qui lui permettent de devenir une personne bien distincte des autres, avec un moi bien structuré.

Vers l'âge de six mois, une nouvelle phase débute, celle de "la dépendance relative" où l'enfant perçoit de plus en plus l'altérité du personnage de sa mère. Le moi se développe alors à mesure que l'enfant reconnaît chez sa mère une personne "autre" répondant à ses besoins.

Au terme de cette phase, vers deux ans, l'enfant est orienté vers une

plus grande indépendance. S'il a connu une relation suffisamment bonne avec sa mère, il a pu enregistrer une série de représentations mentales de la présence sécurisante de sa mère de sorte que, même en son absence, il garde la conviction qu'elle existe, ce qui le rend apte à fonctionner seul sans le support immédiat et physique de son protecteur.

A cause de ses antécédents au niveau de ses relations avec l'adulte, l'enfant est parvenu au stade de "la constance objectale". Il peut dès lors être séparé de sa mère sans vivre pour autant une situation de panique ou ressentir une angoisse intolérable. Il devient plus autonome et capable d'affronter seul de nouvelles situations. Les commentaires d'Anna Freud corroborent ces propos:

"C'est seulement quand le stade de constance de l'objet est atteint que l'absence, à l'extérieur, de l'objet est remplacée, au moins en partie, par la présence d'une image interne qui reste stable. Sur la foi de cette réussite, les séparations temporaires peuvent être rendues plus longues à mesure que la constance de l'objet se développe. Ainsi, même s'il reste impossible de fixer un âge précis auquel les séparations peuvent être tolérées, on peut établir quand ces séparations deviennent conformes à la phase de développement et dénuées d'effets traumatiques".

La capacité de composer avec la réalité et de s'adapter aux diverses situations (manifestation de la force du moi) constitue le résultat d'un long apprentissage s'échelonnant sur une période approximative de deux ans.

Les phénomènes pathologiques liés à une rupture dans les attaches affectives survenant avant la phase de constance objectale sont désignées se-

1 Freud, A., Le normal et le pathologique chez l'enfant, Paris, Gallimard, 1970, p. 52-53.

lon des termes divers chez différents auteurs: dépression anaclitique (Spitz, 1946), arrêt du processus d'individuation (Mahler, 1952), un soi artificiel (Winnicott, 1955), manifestations de déprivation (Alpert, 1959), développement précoce du moi (James, 1960), l'angoisse de séparation (Bowlby, 1960).

En accord avec les auteurs pré-cités, on peut donc dégager de cette théorie "analytique" de l'enfance certaines conditions de base directement reliées à la genèse normale du moi chez le jeune enfant. Ces conditions de base sont la constance et la fidélité dans les relations affectives. Un mode de relation mère-enfant vécu selon ces conditions procure à ce dernier la possibilité d'exprimer ou de réaliser ses impulsions créatives et de s'adapter progressivement aux besoins nouveaux correspondants au processus de croissance.

Nous voilà au terme de cet exposé théorique où nous avons tenté de dégager, au niveau de la période prégénitale, les conditions fondamentales requises à l'émergence et à la structuration du moi chez l'enfant. Nous savons que la constance et la fidélité dans les relations mère-enfant représentent des facteurs déterminants sur l'emprise éventuelle du moi. Nous avons été conduit à l'étude de cette notion suite à l'analyse approfondie des effets psychologiques du placement.

Les données théoriques recueillies jusqu'à maintenant vont nous permettre de définir le problème que nous envisageons d'étudier. Dans le texte qui suit, après l'identification de la nature de ce problème, nous présenterons les hypothèses de notre recherche.

CHAPITRE III

LA PROBLEMATIQUE

Dans la première partie de ce travail, nous avons étudié le phénomène de la discontinuité dans les relations affectives chez l'enfant placé en foyer nourricier et des effets consécutifs à cette instabilité relationnelle.

Il est clairement admis aujourd'hui, suite à des études bien menées, que l'enfant placé en foyer nourricier ne demeure pas invulnérable aux conséquences que soulève pareille situation. Parmi les effets nocifs consécutifs au placement, on observe principalement la perte du sentiment d'identité, une baisse de l'estime de soi, les séquelles d'un traumatisme affectif telles que la hausse du taux d'anxiété (se traduisant par de l'inhibition ou de l'agressivité dans le comportement) et la difficulté à nouer des liens affectifs avec l'adulte.

Le phénomène de la fréquence de placement vient accentuer ces mêmes effets et compromettre de plus en plus la possibilité qu'a l'enfant de recouvrer un certain équilibre psychologique fondé sur des relations affectives

stables.

D'autre part, il semble que les enfants ayant vécu quelque discontinuité dans leurs relations affectives soient perturbés au niveau de leur système de contrôle; ils canalisent mal leurs énergies pulsionnelles et maintiennent des défenses dans leurs relations avec le monde extérieur. Nous en avons déduit une certaine faiblesse du moi dans l'organisation dynamique de la personnalité de l'enfant, résultant de la perturbation de plusieurs fonctions du moi.

Suite à ces quelques considérations, nous avons étudié plus en profondeur la signification de la notion de "force du moi". Il est apparu que la phase prégénitale constitue une étape primordiale dans l'émergence et la structuration du moi chez l'enfant.

Nous avons pu constater jusqu'à quel point la relation fidèle et constante à une même figure affective pendant la prime enfance représente un facteur essentiel susceptible de faire progresser l'enfant dans le sens d'une maturation et d'un renforcement du moi. Ce facteur de continuité dans les liens affectifs a une incidence particulière sur le développement du moi tant et aussi longtemps que l'enfant n'a pas atteint la phase de constance objectale.

Après avoir pris connaissance de ce phénomène, il y a lieu de se demander si un manque de continuité dans les relations affectives, après la phase critique de la constance objectale, affecte réellement l'enfant dans son emprise du moi.

Cette hypothèse semble avoir été soulevée par Redl et Wineman (1964)

dans leurs observations cliniques. Ces observations proviennent toutefois d'une démarche d'exploration où ni données quantitatives, ni tableaux, ni statistiques ne peuvent nous servir de point d'appui et nous éclairer sur le sujet. Ces mêmes observations constituent en quelque sorte "un essai de préparation du terrain pour une recherche plus vaste et mieux organisée"¹.

Nous nous proposons donc de vérifier, dans le cadre de cette recherche, si des circonstances spéciales telles que le placement et la fréquence de placement en foyer nourricier, même si ultérieures à l'âge fondamental où se structure la force du moi, peuvent perturber l'organisation de la personnalité à ce niveau. Nous croyons aussi que l'affermissement du moi se voit d'autant plus entravé lorsque l'enfant ne bénéficie pas de constance et de fidélité dans ses relations avec l'adulte. Il y aurait en quelque sorte une diminution progressive de la force du moi avec l'augmentation du nombre de placements.

Ceci représente la problématique de notre travail et nous pouvons en dégager deux hypothèses de base que nous énonçons comme suit:

I- Il existe une différence significative quant à l'emprise du moi entre les enfants en foyer nourricier et les enfants en foyer naturel.

II- Dans un groupe d'enfants âgés de 8 à 12 ans, placés en foyer nourricier après l'âge de 2 ans, l'emprise du moi est d'autant plus faible que la fréquence de placement est élevée.

¹ Redl, F. et Wineman, D., L'enfant agressif, tome 1, Paris, Fleurus, 1964, p. 13.

Dans le prochain chapitre, nous présentons le schéma expérimental établi en fonction des hypothèses postulées. Il sera suivi de la présentation et de l'analyse des résultats. Ces derniers vont nous permettre d'élucider le problème étudié.

CHAPITRE IV

LE SCHEME EXPERIMENTAL

Dans le présent chapitre, nous allons exposer la démarche expérimentale que nous avons suivie. Nous allons traiter de la constitution et des caractéristiques de notre échantillon, des instruments utilisés, de la procédure expérimentale et du traitement des données.

A - Le choix et les caractéristiques de l'échantillon

Les sujets qui constituent notre groupe expérimental doivent présenter les caractéristiques suivantes:

- 1) L'enfant placé connaît une insertion dans un environnement de type familial et non institutionnel.
- 2) Il a connu une séparation physique d'avec son foyer d'origine après l'âge de 2 ans.
- 3) Il vit une situation actuelle à caractère provisoire ou temporaire (aucun cas d'adoption).

4) Il a vécu une ou plusieurs fois l'expérience du placement en foyer nourricier.

5) De sexe masculin ou féminin, il est âgé de 8 à 12 ans au moment de l'expérimentation.

Pour le choix de notre clientèle expérimentale, nous nous sommes adressé au Service Social de la Mauricie. Après avoir recensé le nom de tous les enfants âgés de 8 à 12 ans, placés en foyer nourricier, nous avons procédé à l'élimination des sujets qui ne répondaient pas aux caractéristiques ci-haut mentionnées.

Nous avons éliminé les cas d'adoption parce qu'à eux seuls ils constituent une catégorie bien distincte des enfants séparés de leur foyer d'origine: l'opportunité leur est offerte de développer des liens affectifs stables avec une nouvelle famille. Cela diffère beaucoup des enfants placés en foyer nourricier susceptibles de rompre les relations affectives établies et de compromettre leur sentiment d'appartenance à des figures adultes constantes.

Les enfants ayant vécu en institution, quelque furent le moment et la durée de leur séjour, devaient être retranchés de notre échantillon. Ils représentent un groupe particulier: en plus d'être séparés de leur foyer d'origine, ils vivent une situation temporaire et n'appartiennent pas à un environnement de type familial.

Nous devions éliminer les enfants dits "illégitimes" qui n'avaient pas appartenu à une organisation familiale dès leur prime enfance et enfin, les enfants placés en foyer nourricier avant l'âge de 2 ans.

L'échantillon expérimental ainsi constitué est formé de 81 sujets répartis en nombre à peu près égal selon le sexe et l'âge (voir tableau I).

Tableau I - La distribution de l'échantillon expérimental selon l'âge et le sexe.

Age	Masculin	Féminin	Total
8	8	7	15
9	10	8	18
10	8	11	19
11	10	5	15
12	7	7	14
Total	43	38	81

Ce même échantillon sera subdivisé en quatre (4) sous-groupes répartis selon la fréquence de placement, à savoir 1, 2, 3 et 4 placements et plus (voir tableau II).

Tableau II - La distribution de l'échantillon expérimental selon la fréquence de placement.

Fréquence de placement	N	%
1	24	29
2	15	18
3	14	16
4 et plus	28	37
Total	81	100

Vu la diminution croissante du nombre d'enfants avec la hausse de fréquence de placement, nous avons regroupé les enfants placés 4 fois et plus dans une même catégorie. Dans cet échantillon, près de 30% des enfants ont connu une seule expérience de placement et 70% ont subi plus d'une fois le changement de foyer nourricier. A l'intérieur de ce 70%, nous trouvons la distribution suivante: 18% des enfants ont connu 2 placements, 16% 3 placements et 37% 4 placements et plus.

Avant de choisir notre groupe contrôle, nous avons préféré procéder immédiatement à l'expérimentation auprès de la clientèle d'enfants sélectionnés en foyer nourricier. Cette démarche allait nous permettre de connaître le nombre définitif de candidats rejoints, composant le groupe expérimental.

Au terme de cette démarche, quelques modifications s'imposent à la présentation originale du groupe expérimental. Nous avons pu rejoindre 79 can-

didats sur les 81 recensés au départ; la passation d'un test auprès d'un enfant fut considérée non-valide et 3 candidats furent éliminés en raison du retour dans leur foyer naturel. Le tableau III illustre la composition définitive du groupe expérimental.

Tableau III - La distribution finale des sujets du groupe expérimental selon l'âge et le sexe.

Age	Masculin	Féminin	N	%
8	7	6	13	17
9	9	8	17	23
10	7	11	18	24
11	8	5	13	17
12	7	7	14	19
Total	38	37	75	100

De ces quelques modifications apportées résultent un équilibre plus fort entre le nombre de garçons et de filles et une certaine stabilité dans l'homogénéité des groupes quant au nombre d'enfants aux différents âges. Les cas abandonnés présentaient les caractéristiques suivantes: 2 candidats de 8 ans, 1 garçon et 1 fille; 1 garçon de 9 ans; 1 garçon de 10 ans et 2 garçons de 11 ans.

Dans la distribution finale des sujets du groupe expérimental répartis selon la fréquence de placement, il ne se présente pas de modifications ma-

jeures. Nous retrouvons en annexe A le tableau de cette nouvelle distribution (tableau 1).

Nous avons aussi divisé notre groupe expérimental en plusieurs sous-groupes, et ce selon: la période de placement (l'âge où fut effectué le premier placement), les causes du premier placement (ménage séparé, parents malades, irresponsables ou décédés), la fréquence de placement combinée avec l'âge; le sexe; la période de placement; les causes du premier placement (cf.note 1).

Une fois la composition finale du groupe expérimental obtenue, nous avons procédé à la confection du groupe contrôle. Notre intention était de former un groupe de 75 enfants pairés selon l'âge et le sexe à ceux de notre groupe expérimental, n'ayant jamais connu l'expérience du placement en foyer nourricier ou en institution et ayant toujours vécu avec leurs parents.

En raison même des caractéristiques de notre échantillon expérimental, il ne nous était pas possible de contrôler la variable socio-économique (cf. note 2); nous avons tenté de suppléer cette lacune par le choix d'un groupe contrôle représentatif des différents niveaux socio-économiques de la région desservie par le Service social de la Mauricie. Une démarche auprès des res-

Note 1: Nous avons retenu les variables de la "période" et de la "cause" du premier placement suite à notre revue de la littérature sur le sujet. En effet cette analyse nous a permis d'entrevoir la possibilité d'influence de ces variables sur la force du moi. Il s'avérerait donc nécessaire d'isoler les dites variables pour assurer la précision de l'étude de la variable centrale (placement en foyer nourricier) qui pouvait être contaminée par "les conditions familiales antérieures" et "le moment du placement".

Note 2: Vu le caractère instable du placement en foyer nourricier, le niveau socio-économique varie en conséquence.

ponsables de l'éducation à l'élémentaire nous a renseigné sur un choix judicieux de cinq (5) écoles bien représentatives du contexte socio-économique général de la région. Deux d'entre elles desservent la population en périphérie de la ville; les trois autres ont été choisies en fonction des différents types de provenance de la clientèle scolaire en milieu urbain: les élèves provenant respectivement de quartier résidentiel économiquement fort, moyen ou faible.

Avec la bonne collaboration des directions d'écoles concernées, nous en sommes venus à une sélection de 75 enfants répondant aux mêmes caractéristiques d'âge et de sexe que les enfants du groupe expérimental. Le découpage des noms sur les listes d'élèves âgés de 8 à 12 ans au niveau des cinq écoles nous a permis de sélectionner au hasard autant de candidats requis paires selon les conditions pré-établies.

B - Le choix des instruments

1. La fiche de renseignements

Après la confection de l'échantillon expérimental, quelques informations spécifiques en rapport avec l'identification des sujets et la chronologie de leur placement devaient être prises. Une "fiche de renseignements" de chaque sujet a été dressée. Cette fiche contient les données suivantes: l'âge, le sexe, le moment de la séparation, la durée de séjour en foyer nourricier, la cause du premier placement et la fréquence de placement. Cette fiche représente en quelque sorte la synthèse des informations requises pour une connaissance et un contrôle adéquat des différentes variables devant être considérées dans l'analyse éventuelle des résultats.

2. Une mesure de "la force du moi"

a) Critères de choix:

Selon les objectifs de notre recherche, nous devons trouver une épreu-

ve mesurant "l'emprise du moi" (force ou faiblesse) chez les enfants de 8 à 12 ans. Trois points ont retenu notre attention au préalable et nous ont guidé dans le choix d'un instrument approprié:

- l'ampleur de notre échantillonnage;
- le besoin d'une mesure objective, vu la nature même du facteur de personnalité mesuré;
- le besoin d'une épreuve apte à mesurer des tendances de groupe plutôt que des différences individuelles.

Après considération de ces quelques points, notre intention fut d'utiliser un instrument "collectif", exempt de toute interprétation subjective. Le choix s'est porté sur le Questionnaire de personnalité pour enfants (QPE) de L. B. Cattell, L. B. Porter et E. D. Chairman. On retrouve dans ce questionnaire, parmi une liste de quatorze facteurs de la personnalité, un facteur qui mesure la force du moi (facteur C). L'existence de chacun des quatorze facteurs a été vérifiée par analyse factorielle. Cet instrument s'avère efficace à dépister de façon objective les troubles de personnalité ou les désordres de comportement chez l'enfant et à déceler les tendances de groupe dans ce domaine.

b) Caractéristiques du Q.P.E.

1) Nature de l'épreuve

Le Q.P.E. est facile d'administration, soit sous forme individuelle ou collective. Le vocabulaire est adapté aux enfants de cet âge. Les questions peuvent être lues par le sujet ou récitées à voix haute par l'examineur

(tel fut le cas au cours de notre expérimentation) surtout si l'on soupçonne chez les sujets des difficultés de lecture.

Les réponses peuvent être marquées directement sur le questionnaire ou transposées sur une feuille de réponses conçue à cet effet. Les clés de correction nous permettent d'esquisser en quelques minutes seulement un profil de la personnalité du sujet.

Le questionnaire se présente sous deux formes équivalentes: forma A et B. Nous avons utilisé la forme A. Elle se divise en deux parties égales de 70 questions chacune. La durée approximative de chacune de ces parties est de 30 à 40 minutes.

2) Rationnel du facteur C (force du moi) dans le Q.P.E.

Le facteur C, selon les auteurs du Q.P.E., mesure la capacité de contrôle adéquat de ses émotions et de ses impulsions, surtout lorsqu'il s'agit de leur trouver une expression satisfaisante dans la réalité. Ce facteur rejoint la notion de "force du moi" qui désigne le niveau d'intégration, de contrôle et de stabilité émotionnelle. Les auteurs du Q.P.E. présentent un patron expérimental et fonctionnel qui rejoint les diverses descriptions que font les psychanalystes de la force du moi:

"Le facteur C est surtout perçu comme étant la capacité de tolérance à la frustration. L'individu ayant obtenu un score C négatif tend à être facilement incommodé par les gens et les choses; il est plus souvent insatisfait envers sa famille et l'école; il a des difficultés sur le plan émotif à demeurer tranquille et retenu, et se décourage à cause de son inhabileté à adopter des comportements standards. Il donne un nombre de réponses à contenu névrotique plus élevé que la moyenne, en manifestant des mécanismes de défense, surtout le refoulement, des désordres digestifs ou des troubles du sommeil, des craintes irraisonnées, des comportements obsessionnels et de vagues faiblesses

"... dans sa santé" (traduction personnelle).¹

A cette description du facteur C, Cattell (1956) ajoute certaines caractéristiques associées selon le degré relatif d'emprise du moi :

- au pôle positif: un moi plus fort, émotionnellement stable, capable d'affronter la réalité, calme, maître de soi et exempt de symptôme névrotique;
- au pôle négatif: un moi plus faible, affecté par ses sentiments, facilement troublé, inconstant, excitable, impatient et présentant des symptômes névrotiques.

Il faut interpréter ce facteur en termes de force de volonté bien intégrée et d'organisation dynamique forte du moi. En conséquence, un individu situé au pôle inférieur présente à la fois de l'insatisfaction et des affects difficiles à canaliser.

Les auteurs du Q.P.E. notent au sujet du facteur C qu'il peut être déterminé davantage par l'environnement plutôt que par l'hérédité. Le contrôle et l'utilisation des pulsions instinctuelles vis-à-vis les stimulations affectives relèvent en partie de dispositions constitutionnelles mais surtout de la construction du moi dans le milieu affectif de la famille.

3) Normalisation de l'épreuve

Le Questionnaire de personnalité pour enfants (forme A) a été normalisé

¹ Porter, R. B., Cattell, R. B., Handbook for the Children's Personality Questionnaire, Champaign, Illinois: Institute of Personality and Ability Testing, 1972, p. 5-6.

sur une population de 1,414 garçons et 1,420 filles, âgés de 8 à 12 ans, aux Etats-Unis. Trois types de résultats sont donnés:

- N-stens: "normalised standard scores",
- S-stens: "standard deviation stens",
- le rang centile.

Le terme "sten" provient de la contraction des mots "standard ten scale". Il désigne une échelle en 10 points.

La normalisation des scores sur une échelle en dix points nous permet de situer un individu par rapport à la population en général. L'échelle des "N-stens" donne une distribution normale. Voici le tableau de cette distribution.

Tableau IV - Distribution normale des "stens-scores" du Q.P.E. (cf. note).

Un sten-score de	1	est obtenu par environ	2.3%	des sujets
	2		4.4%	
	3		9.2%	
	4		15.0%	
	5		19.1%	
	6		19.1%	
	7		15.0%	
	8		9.2%	
	9		4.4%	
	10		2.3%	

Note: On trouve une présentation plus systématique de cette distribution dans Porter, R. B. et Cattell, R. B., op. cit., p. 20.

Etant donné que cette normalisation a été faite sur une population américaine, nous utiliserons les scores bruts pour fin d'analyse de nos résultats.

4) Interprétation des résultats

Le Q.P.E. mesure 14 facteurs bien spécifiés de la personnalité; la moyenne en sten-score étant pour chacun d'eux de 5.5 avec un écart-type de 1 point. Les scores de 5 et 6 représentent donc la moyenne telle qu'établie au niveau de la population en général. Les scores de 4 et 7 correspondent à des résultats extérieurs à la moyenne quoique rapprochés. Les scores extrêmes de 1, 2, 3, inférieurs, et de 8, 9, 10, supérieurs, désignent une tendance accentuée dans l'évaluation de quelque facteur.

En ce qui nous concerne, le facteur C, emprise du moi, est soumis aux mêmes critères d'interprétation; les scores de 5 et 6 désignent une emprise du moi convenable, les scores de 4 et moins indiquent une tendance vers un moi de plus en plus faible et les scores de 7 et plus une tendance vers un moi de plus en plus fort.

5) Les qualités métrologiques du Q.P.E. quant au facteur C

a. La fidélité du Q.P.E. (facteur C)

Il existe différentes approches dans l'appréciation de la fidélité d'un test. Les auteurs du Q.P.E. nous livrent les résultats obtenus suite à différentes analyses statistiques telles que

- fidélité temporelle ou coefficient de constance,
- fidélité interne ou coefficient d'homogénéité,

- fidélité des formes équivalentes ou coefficient d'équivalence.

Nous présentons dans le tableau V les différents coefficients de fidélité obtenus par analyse statistique pour le facteur C du Q.P.E., formes A et B.

Tableau V - Coefficients de fidélité selon trois types d'analyse statistique pour le facteur C du Q.P.E., formes A et B.

	Forme A	Forme B
Coefficient de constance (a)	.47	.57
Coefficient d'homogénéité (b)	.62	.31
Coefficient d'équivalence, forme A avec B (c)	.51	

- a- 88 garçons et filles
- b- 124 garçons et filles
- c- 2,930 garçons et filles

b. La validité du Q.P.E. (facteur C)

Le Q.P.E. représente un test qui se propose de mesurer plusieurs dimensions de la personnalité à la fois. En raison de la nature même de cet instrument, il est plus difficile, pour fin de validation, de référer à des critères externes qui permettraient d'établir jusqu'à quel point le test mesure bien ce qu'il se propose de mesurer (validité externe).

1 Porter, R. B. et Cattell, R. B., op. cit., p. 13-14.

Le Q.P.E. a une validité de type "interne" parce qu'il est élaboré fondamentalement à partir de la théorie et que les mesures de chaque facteur sont en rapport direct avec des dimensions hypothétiques de la personnalité. La validité interne indique le bien fondé de ces hypothèses et leur adéquation avec les mesures proposées.

Le processus en vue d'obtenir ce type de validité est très complexe; il requiert l'usage des techniques de l'analyse factorielle qu'il n'y a pas lieu d'expliquer plus en détail dans la présentation de ce travail. Nous reproduisons dans le tableau VI les coefficients de validité interne directe et indirecte obtenus au facteur C du questionnaire, formes A et B.

Tableau VI - Coefficients de validité interne directe et indirecte.¹

	Forme A	Forme B
Validité interne directe (a)	.73	.51
Validité interne indirecte (a)	.76	.76

a- 124 garçons et filles

Les coefficients de validité interne directe peuvent être considérés comme une corrélation moyenne de plusieurs groupes particuliers d'items du facteur C avec le facteur entier. Les coefficients de validité interne indirecte

¹ Porter, R. B. et Cattell, R. B., op. cit., p. 14-15.

te représentent le rapport qui existe entre deux combinaisons de corrélations, à savoir

- les corrélations entre le facteur C mesuré et tous les autres facteurs du Q.P.E., et
- les corrélations entre le facteur C pur (tel que déterminé par analyse factorielle) et tous les autres facteurs mesurés du Q.P.E.

On peut retrouver de plus amples informations en rapport avec ce type d'analyse statistique dans l'article de R. B. Cattell, Validity and Reliability: A proposed more basic set of concepts. Après analyse des coefficients de corrélation ci-haut mentionnés, la forme A du Q.P.E. a été choisie de préférence à la forme B.

C - La procédure expérimentale

Tel que déjà signalé, l'administration du Q.P.E. auprès des enfants de la clientèle du groupe expérimental a précédé la confection même du groupe contrôle. Sur 81 candidats choisis suite à l'application des critères de sélection, nous avons pu rejoindre avec la collaboration de cinq stagiaires en psychométrie de l'U.Q.T.R. 79 élèves dans leur école respective et leur administrer le Questionnaire de personnalité pour enfants. Suite à cette première démarche, nous avons procédé à la formation du groupe contrôle et pairé tous les sujets des deux groupes quant au sexe et à l'âge.

Suite à la correction des questionnaires, nous avons compilé les résultats sur des feuilles de codification, de même que tous les renseignements relatifs à l'identification des sujets (sexe et âge) et à la chronologie du placement (pour les sujets du groupe expérimental).

D - Le traitement des données

Pour la vérification des hypothèses de notre recherche, nous utiliserons deux techniques statistiques qui vont nous permettre d'apprécier si la différence observée, à l'évaluation du facteur étudié, est significative ou non entre deux ou plusieurs groupes.

1. Le test t

Le test t peut servir à éprouver la valeur significative d'une différence entre deux statistiques. En rapport avec l'hypothèse I de notre recherche, nous devons estimer le niveau de signification de la différence entre la moyenne des scores bruts au facteur C du Q.P.E. chez les sujets du groupe expérimental et la moyenne des scores bruts au même facteur chez les sujets du groupe contrôle.

Les deux moyennes de nos échantillons étant indépendantes, nous empruntons pour la solution de ce problème la formule suivante

$$t = \frac{M_1 - M_2}{\sqrt{\left(\frac{\sum x_1^2}{N_1 + N_2 - 2} + \frac{\sum x_2^2}{N_1 + N_2 - 2} \right) \left(\frac{N_1 + N_2}{N_1 N_2} \right)}}$$

où M = moyenne d'un groupe

x = écart à la moyenne

N = nombre de sujets dans un groupe

La table des rapports t nous donne les valeurs critiques à différents niveaux de probabilité nous permettant de juger si la valeur obtenue est significative ou pas. L'application de cette formule requiert toutefois que le trait mesuré et tel que mesuré se distribue normalement dans la population to-

tale et que les variances dans les deux populations soient égales.

2. L'analyse de la variance à une dimension

Pour vérifier la seconde hypothèse de notre recherche, nous devons partager le groupe expérimental en plusieurs sous-groupes répartis selon la dimension "fréquence de placement". Lorsque nous avons à comparer entre eux plus de deux groupes de sujets, il semble plus adéquat d'utiliser la technique de l'analyse de la variance. Cette technique sert à éprouver la valeur significative de plusieurs différences à la fois. Nous pourrions de ce fait examiner la signification des différences entre les résultats des différents sous-groupes de l'échantillon expérimental (sujets placés en foyer nourricier) partagés selon les variables fréquence de placement, âge, période de placement et cause du premier placement.

Dans l'application de la technique de l'analyse de la variance à une dimension, on procède de la façon suivante:

a) on établit d'abord la somme des carrés à l'intérieur de chaque sous-groupe et pour l'ensemble des sous-groupes;

b) on fait le partage de la somme des carrés au moyen des formules suivantes:

1. La somme des carrés pour la variance totale:

$$\sum (X - M)^2 = \sum X^2 - T^2/N$$

où X = score brut,

T = somme des scores bruts,

N = nombre total de sujets.

2. La somme des carrés pour la variance inter-groupe:

$$\sum nk (M_k - M)^2 = \sum (T_k^2 / nk) - T^2 / N$$

où k = sous-groupe,

n = nombre de sujets par sous-groupe.

3. La somme des carrés pour la variance intra-groupe:

$$\sum (X - M_k)^2 = \sum X^2 - \sum (T_k^2 / nk).$$

A l'aide de ces trois formules, nous établissons le rapport F . Les tables de F nous donnent les seuils critiques qui nous permettent d'estimer la signification des valeurs F obtenues.

Il convient de mentionner en dernier lieu les postulats sur lesquels la technique de l'analyse de la variance à une dimension s'est établie, à savoir la normalité de la distribution du facteur mesuré dans la population totale et l'homogénéité de la variance dans les diverses populations totales échantillonnées.

Dans le prochain chapitre, nous présentons les résultats obtenus et les conclusions qui s'en dégagent.

CHAPITRE V

L'ANALYSE ET L'INTERPRETATION DES RESULTATS

Avant de passer à la présentation et à l'analyse de nos résultats, nous procédons à la vérification d'usage des postulats sous-jacents aux techniques statistiques utilisées.

A - La normalité de la distribution et l'homogénéité de la variance

1. La normalité de la distribution

Le facteur C du Q.P.E. appartient à une épreuve déjà normalisée aux États-Unis. La distribution de cette variable est donc normale dans la population totale échantillonnée. Etant donné que nos deux échantillons ne sont pas nécessairement représentatifs de la population américaine, nous avons utilisé les scores bruts au facteur C du Q.P.E. de préférence aux scores normalisés.

Le test de normalité appliqué à nos deux échantillons a donné comme résultats un chi deux de 7.81 pour le groupe expérimental et de 4.19 pour le groupe contrôle (voir tableau VII). A un niveau de probabilité de .05, chi

deux est significatif à 7.82 pour 3 degrés de liberté et à 11.07 pour 5 degrés de liberté.

Les valeurs obtenues ne sont pas significatives. Il n'y a donc pas de raison suffisante d'écarter l'hypothèse nulle: il n'y a pas de différence significative entre la distribution de la variable mesurée dans nos deux échantillons et la distribution normale.

Tableau VII - L'emploi de la technique du chi deux pour éprouver l'hypothèse de normalité de la distribution des scores bruts au facteur C du Q.P.E. chez les sujets des groupes expérimental et contrôle (a).

	Expérimental	Contrôle
M	5.72	6.53
σ	1.52	1.63
dl	3	5
χ^2	7.81	4.19
χ^2 à .05	7.82	11.07

a - selon la formule
$$\chi^2 = \sum \left(\frac{(f_o - f_t)^2}{f_t} \right)$$

2. L'homogénéité de la variance

Le postulat de l'homogénéité de la variance requiert que la variance des scores bruts obtenus par les populations échantillonnées soit la même d'un sous-groupe à l'autre. Cette variance est appelée "la variance intra-groupe".

Dans le tableau VIII, nous présentons les niveaux de signification de la

Tableau VIII - Niveaux de signification de la variance intra-groupe: 1- entre groupe expérimental et groupe contrôle; 2- entre divers sous-groupes de l'échantillon expérimental répartis selon la fréquence de placement (1, 2, 3, 4 placements et plus).

		Niveaux de signification						
		1	2					
		E X C	1X2	1X3	1X4 ⁺	2X3	2X4 ⁺	3X4 ⁺
Global		.522	.799	.118	.973	.260	.774	.107
Sexe	M	.744	.505	.089	1.027	.511	.583	.183
	F	.520	.918	.794	.890	.863	.986	.858
Age	8	.779	.781	-	.718	-	.564	-
	9	.231	.549	.709	.391	.391	.701	.292
	10	.055	.566	.251	.641	.584	.342	.147
	11	.777	.410	1.100	.616	.417	.566	.567
	12	.387	1.000	.909	.629	1.000	1.000	.584
Période	A (a)		.790	.127	.999	.244	.778	.099
	B (b)		.703	.462	.863	.824	.819	.597
Cause	I (c)		.929	.535	.630	.624	.597	.343
	II (d)		.691	.103	.242	.422	.664	.227
	III (e)		.385	.318	.639	.844	.234	.197
	IV (f)		.622	-	.599	-	.410	-

(a) Placés à l'âge de 2-5 ans; (c) Ménage séparé; (e) Parents irresponsables;
 (b) Placés à l'âge de 6-9 ans; (d) Parents malades; (f) Parents décédés.

variance intra-groupe entre le groupe expérimental et le groupe contrôle, et entre divers sous-groupes de l'échantillon expérimental répartis selon la fréquence de placement (1, 2, 3, 4 placements et plus).

Un niveau de signification supérieur à .05 indique l'égalité de variance dans les diverses populations totales échantillonnées par les sous-groupes.

Dans les calculs de la variance intra-groupe entre l'échantillon expérimental et l'échantillon contrôle, le niveau de signification varie de .055 à .779; entre les divers sous-groupes de l'échantillon expérimental répartis selon la fréquence de placement, le niveau de signification varie de .089 à 1.100. Ces résultats confirment bien le postulat de l'homogénéité de la variance.

Nous venons de vérifier la normalité de distribution de la variable mesurée dans nos deux échantillons et l'homogénéité de la variance des diverses populations totales échantillonnées par les sous-groupes. Cette démarche nous justifie dans l'utilisation des techniques statistiques du test t et de l'analyse de la variance à 1 dimension.

B - L'analyse statistique des résultats

1. Le placement en foyer nourricier et son incidence sur l'emprise du moi (hypothèse I).

Pour éprouver la valeur significative de la différence quant à la force du moi entre les 75 enfants en foyer nourricier et les 75 enfants en foyer ordinaire, nous avons utilisé la technique du test t. Les calculs préliminaires des données statistiques telles que moyenne, sigma et erreur-type nous

ont conduit à l'obtention des valeurs t avec leur niveau de signification respectif selon le nombre approprié de degrés de liberté (voir tableau IX).

De façon globale, il existe une différence hautement significative au facteur C du Q.P.E. entre le groupe expérimental et le groupe contrôle. La moyenne du 1er groupe étant inférieure à celle du 2e groupe, et cela à un niveau de signification de 0.002, l'hypothèse I de notre recherche se voit confirmée. Quant à la force du moi, les enfants de notre échantillon, placés en foyer nourricier, se distinguent réellement des enfants appartenant à un foyer ordinaire.

Dans la figure 1, nous présentons l'histogramme de la distribution des scores bruts en % au facteur C du Q.P.E. chez les sujets des groupes expérimental et contrôle. Cet histogramme illustre bien la différence observée quant à la force du moi entre les enfants en foyer nourricier et les enfants en foyer ordinaire.

En second lieu, nous voulons savoir de façon plus précise l'influence que peuvent avoir les différentes variables du sexe, de l'âge, de la période et de la cause du premier placement sur l'emprise du moi dans le phénomène du placement. Nous traiterons d'abord des résultats inter-groupes (expérimental et contrôle) au niveau des variables du sexe et de l'âge; puis des résultats intra-groupe (expérimental) au niveau des variables du sexe, de l'âge, de la période et de la cause du premier placement.

a- Résultats inter-groupes

1) La variable du sexe

- Les garçons du groupe expérimental sont plus faibles quant à l'emprise du moi ($M = 5.84$) que les garçons du groupe contrôle ($M = 6.63$); la diffé-

Tableau IX - Résultats d'analyse statistique avec les scores bruts au facteur C du Q.P.E. chez les sujets du groupe expérimental et du groupe contrôle (valeurs t et niveaux de signification).

		Données statistiques										
		Expérimental				Contrôle						
		N	M	σ	E.T.	N	M	σ	E.T.	D.L.	t	N.S.
Global		75	5.72	1.52	.176	75	6.53	1.63	.189	148	3.15	.002
Sexe	M	38	5.84	1.66	.271	38	6.83	1.76	.286	74	2.01	.049
	F	37	5.59	1.36	.224	37	6.43	1.51	.250	72	2.50	.015
Age	8	13	6.15	1.46	.406	13	6.76	1.58	.441	24	1.03	.315
	9	17	5.88	1.26	.308	17	6.70	1.72	.418	32	1.59	.122
	10	18	5.38	1.68	.397	18	5.55	1.04	.246	34	0.36	.723
	11	13	5.61	1.85	.513	13	7.30	1.70	.472	24	2.43	.023
	12	14	5.64	1.39	.372	14	6.64	1.78	.476	26	1.66	.110

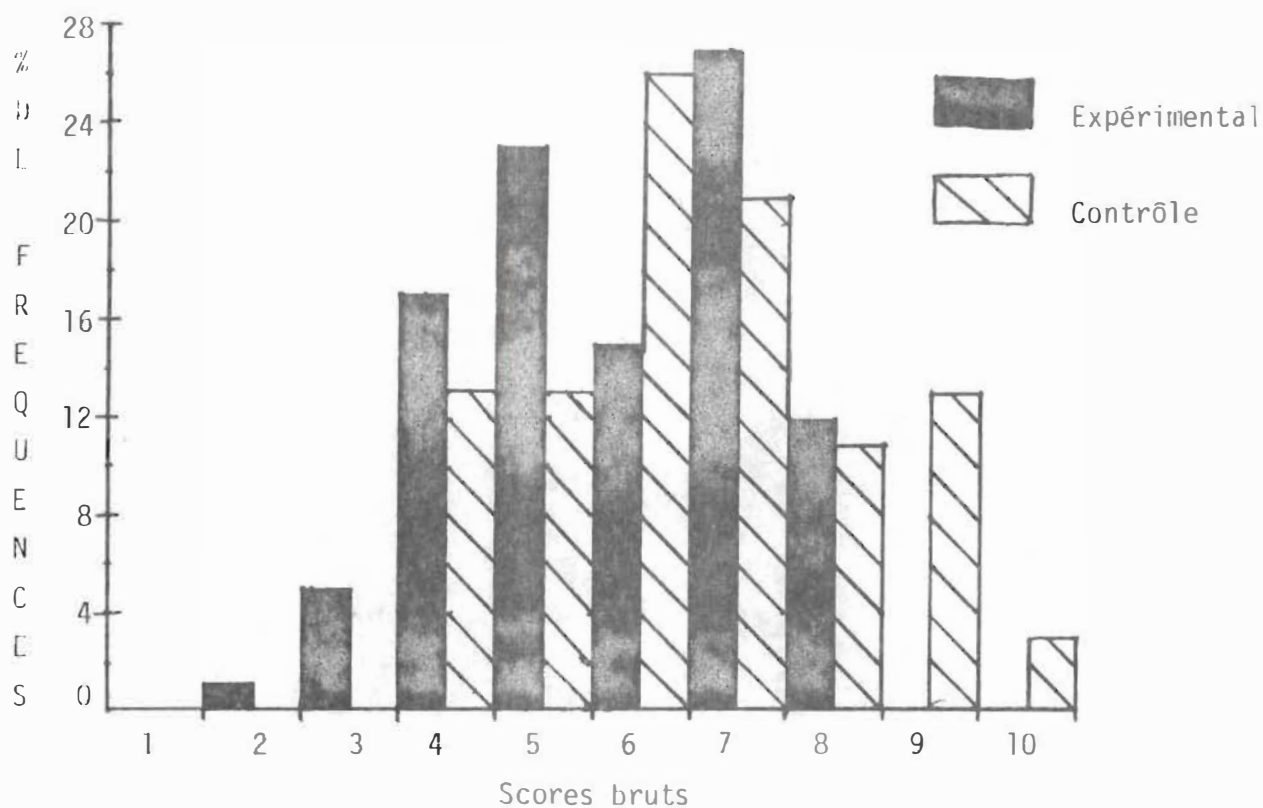


Figure 1 - L'histogramme de la distribution des scores bruts en % au facteur C du Q.P.E. chez les 75 sujets du groupe expérimental et les 75 sujets du groupe contrôle.

rence est significative à un niveau de .049 (voir tableau IX).

- Les filles du groupe expérimental sont plus faibles quant à l'emprise du moi ($M = 5.59$) que les filles du groupe contrôle ($M = 6.43$); la différence est significative à un niveau de .015 (voir tableau IX).

On présente à nouveau en annexe B, figure 2 des histogrammes qui illustrent bien les différences observées dans la distribution des scores bruts au facteur C du Q.P.E. chez les garçons et les filles des groupes expérimental et contrôle.

La différence déjà observée entre les résultats globaux des échantillons ($N.S. = .002$) se retrouve également, à un degré moindre, entre les résultats partiels de ces échantillons, subdivisés selon la variable du sexe. Il nous est donc permis de croire que les enfants placés en foyer nourricier, quel que soit leur sexe, sont vraiment plus faibles quant à l'emprise du moi que les enfants en foyer ordinaire.

2) La variable de l'âge

Dans le tableau IX présenté ci-haut, nous pouvons remarquer qu'à tous les niveaux d'âge, de 8 à 12 ans, les résultats des sujets du groupe expérimental sont toujours inférieurs à ceux des sujets du groupe contrôle. Les différences observées ne sont pas significatives toutefois, excepté la différence entre les résultats des sujets de 11 ans des deux groupes, significative à un niveau de .023.

On retrouve en annexe B, figures 3, 4 et 5, les histogrammes de la distribution des scores bruts au facteur C du Q.P.E. chez les sujets des deux groupes, répartis selon les cinq niveaux d'âge.

Devant l'ampleur du degré de signification de la différence observée entre les résultats globaux des sujets des groupes expérimental et contrôle (.002), on ne peut ignorer l'impact qu'exerce le placement sur la force du moi. Il serait imprudent d'inférer alors que le placement n'a pas d'incidence majeure sur l'emprise du moi au niveau des âges 8, 9, 10 et 12 ans. Comment expliquer la non-signification des résultats obtenus au niveau de ces âges?

Il nous semble que la dépréciation progressive de la valeur significative des résultats obtenus au niveau de la variable du sexe d'abord, puis de l'âge, soit davantage attribuable à la réduction du nombre de sujets à l'intérieur des différents sous-groupes concernés. Dans l'un ou l'autre échantillon global, nous avons 75 sujets et nous obtenons une différence hautement significative (.002). Une première réduction du nombre de sujets à $N = 38$ (garçons) et $N = 37$ (filles) nous donne des différences à valeur significative moindre (.049 et .015), dont l'une tout juste significative (.049). Une deuxième réduction du nombre de sujets par catégorie d'âge (5 sous-groupes) amoindrit considérablement la valeur significative des différences observées, à l'exception d'une, au niveau de 11 ans, significative à .023.

Nous constatons que plus l'échantillon global est subdivisé en plusieurs sous-groupes, plus la valeur significative des différences observées diminue. Plus le nombre de sujets par sous-groupe est réduit, moins il est représentatif de la population échantillonnée. Nous croyons que si l'expérimentation était reprise avec un nombre de 75 sujets à chaque âge donné, nous obtiendrions des résultats significatifs à tous les niveaux d'âge, de 8 à 12 ans.

Quant à la différence significative observée entre les résultats des su-

jets de 11 ans des groupes expérimental et contrôle, nous croyons que les deux raisons suivantes peuvent la justifier:

- l'effet du placement en foyer nourricier chez les sujets de 11 ans du groupe expérimental;

- le phénomène du hasard dans l'échantillonnage des sujets de 11 ans du groupe contrôle. En effet, il est à noter que la moyenne des scores bruts chez les sujets de 11 ans du groupe expérimental n'est ni la plus faible, ni la plus forte. Par contre, la moyenne des scores bruts chez les sujets de 11 ans du groupe contrôle se trouve être la plus forte.

Ce phénomène du hasard viendrait amplifier de façon marquée l'écart déjà existant au facteur mesuré entre les sous-groupes concernés.

Pour faire le point, nous rappelons qu'il existe effectivement une différence significative quant à l'emprise du moi entre les enfants en foyer nourricier et les enfants en foyer ordinaire. Au niveau de la variable du sexe, on observe à nouveau une différence significative entre les résultats des garçons des deux groupes, également entre les résultats des filles des deux groupes. Quant à la variable de l'âge, nous retrouvons une seule différence significative quant à l'emprise du moi entre les sujets des deux groupes, à savoir au niveau de 11 ans. Nous présumons toutefois que le nombre réduit de sujets à l'intérieur des différents sous-groupes répartis selon les cinq niveaux d'âge ne nous permet pas d'avoir des résultats satisfaisants.

Le placement exerce de toute évidence une influence réelle qui tend à diminuer la force du moi.

b- Résultats intra-groupe (expérimental)

Avant la présentation des résultats intra-groupe, nous voulons apporter ces quelques précisions. Selon les objectifs que nous poursuivons dans le cadre de la présente recherche, il n'est pas requis d'évaluer, à l'intérieur du groupe expérimental, l'influence que peuvent avoir les différentes variables du sexe, de l'âge, de la période et de la cause du premier placement sur l'emprise du moi. Nous ne sommes pas tenu à la rigueur de faire l'analyse de ces résultats qui ne concernent pas directement la vérification de nos hypothèses de base. Nous en faisons part toutefois vu l'intérêt de la chose et la possibilité que nous avons eue de les obtenir en même temps que les autres types de résultats analysés ci-haut.

1) La variable du sexe

A l'intérieur du groupe expérimental, il n'existe pas de différence significative quant à l'emprise du moi entre les garçons et les filles. Le niveau de signification de la différence observée est égal à .485 (voir annexe C, tableau XXXV). Il semble donc que le placement en foyer nourricier affecte tant les garçons que les filles quant à la force du moi.

2) La variable de l'âge

Dans l'échantillon expérimental, la valeur F obtenue à l'analyse de la variance avec les scores bruts entre les différents sous-groupes d'âge est égale à .536 (voir tableau XXXVII en annexe C). Pour être significative, la valeur F doit être égale ou supérieure à 2.52, pour 4 et 70 degrés de liberté à .05 de niveau de probabilité. Il n'y a donc pas de différence significative entre les résultats obtenus par les sujets répartis selon les diffé-

rents niveaux d'âge.

De plus, chez les 75 sujets du groupe expérimental, âgés de 8 à 12 ans, le niveau d'âge ne semble pas du tout en rapport avec le degré d'emprise du moi. Il n'existe aucune forme de progression systématique, ni de régression, dans la présentation des moyennes, lesquelles varient de façon désordonnée de 8 à 12 ans (voir tableau XXXVI, annexe C).

On peut donc en déduire que le facteur "âge" importe peu dans la détermination du degré de la force du moi chez des sujets de 8 à 12 ans, placés en foyer nourricier.

3) La variable "période de placement"

Dans le tableau XXXVIII, annexe C, nous faisons part du niveau de signification de la valeur t obtenue suite à l'analyse statistique des scores bruts au facteur C entre les sujets répartis selon la période de placement ($N.S. = .365$).

Que les sujets aient été placés en foyer nourricier alors qu'ils étaient jeunes (2-5 ans) ou vieux (6-9 ans), cela importe peu dans la détermination actuelle du degré de force du moi.

4) La variable "cause du premier placement"

Au niveau de cette variable (cf. note), nous obtenons des résultats significatifs au test t . Parmi les quatre sous-groupes de l'échantillon ré-

Note: I: ménage séparé; II: parents malades;
 III: parents irresponsables; IV: parents décédés.

partis selon les différentes causes du premier placement, il existe une différence significative quant à la force du moi entre les sujets des catégories I et III (N.S. = .025), et entre les sujets des catégories II et III (N.S. = .027) (voir tableau XLI, annexe C).

Par ailleurs, si nous nous référons au tableau XL, annexe C, nous obtenons à l'analyse de la variance avec les scores bruts entre les différents sous-groupes de l'échantillon, répartis selon la cause du premier placement, une valeur F non significative (N.S. = .095). Ce résultat semble indiquer que les enfants placés en foyer nourricier, quelque soit la cause de leur premier placement, ne diffèrent pas sensiblement les uns des autres quant à l'emprise du moi.

En présence de ces résultats quelque peu contradictoires, il y a lieu de se demander si effectivement le facteur "cause du premier placement" n'exerce pas une influence réelle sur l'emprise du moi chez les enfants placés en foyer nourricier. Une recherche ultérieure et plus élaborée pourrait apporter quelque éclairage à ce sujet.

Suite à l'analyse des résultats intra-groupe, nous en déduisons que le placement en foyer nourricier tend à diminuer la force du moi chez les enfants concernés, quelque soit leur sexe, leur âge actuel et la période où ils furent placés la première fois. Il est probable que la variable "cause du premier placement" soit un facteur à l'origine de certaines particularités dans la détermination du degré de la force du moi.

2. La fréquence de placement en foyer nourricier et son incidence sur l'emprise du moi (hypothèse II)

Pour éprouver la seconde hypothèse de notre recherche, nous avons utili-

sé les techniques de l'analyse de la variance à une dimension et du test t. Dans le tableau X, nous présentons la synthèse des niveaux de signification des valeurs F et t (cf. note).

Ils proviennent de l'analyse statistique des scores bruts obtenus par les sujets du groupe expérimental répartis selon les quatre fréquences de placement (1, 2, 3, 4 et plus) au niveau

- de l'échantillon global d'abord,
- puis des différentes variables du sexe, de l'âge, de la période et de la cause du premier placement.

Nous analysons en premier lieu les résultats obtenus au niveau de l'échantillon global. A l'analyse de la variance, nous obtenons comme résultat une valeur F non-significative (N.S. = .703). Il n'existe pas alors de différence significative entre les résultats des sujets répartis en divers sous-groupes, selon la fréquence de placement.

Au test t, on obtient des valeurs t dont les niveaux de signification varient de .262 à .788. Ces résultats confirment l'interprétation déjà donnée, à l'effet que la fréquence de placement n'établit pas de distinction majeure quant à la force du moi entre les différents sous-groupes de sujets placés une ou plusieurs fois.

Il semble donc que les enfants placés en foyer nourricier, qu'ils aient

Note: Nous présentons de façon plus élaborée en annexe C, tableaux I à XXXIV les résultats d'analyse statistique en rapport avec ces niveaux de signification.

Tableau X - Niveaux de signification des valeurs F et t dans l'analyse statistique des scores bruts au facteur C du Q.P.E. chez les sujets du groupe expérimental répartis selon la fréquence de placement (1, 2, 3, 4 placements et plus).

		Niveaux de signification						
		F	t					
			1X2X3X4 [†]	1X2	1X3	1X4 [†]	2X3	2X4 [†]
Global		.703	.788	.689	.315	.597	.262	.740
Sexe	M	.816	.683	.376	.539	.735	.922	.753
	F	.483	.278	.432	.917	.876	.190	.351
Age	8	.550	.434	-	.833	-	.304	-
	9	.093	.645	.148	.227	.267	.062	.056
	10	.502	.549	.410	.085	.781	.407	.770
	11	.753	1.000	.506	.516	.466	.463	.786
	12	.376	.510	.945	.242	.529	.135	.316
Période	A (a)	.350	.865	.516	.067	.645	.138	.519
	B (b)	.839	.782	.889	.354	.920	.657	.574
Cause	I (c)	.888	.852	.773	.565	.684	.716	.475
	II (d)	.662	.049	.529	.662	.673	.265	.286
	III (e)	.175	.633	.106	.175	.195	.164	.380
	IV (f)	.792	.898	-	.683	-	.592	-

(a) Placés à l'âge de 2-5 ans; (c) Ménage séparé; (e) Parents irresponsables;
 (b) Placés à l'âge de 6-9 ans; (d) Parents malades; (f) Parents décédés.

subi un ou plusieurs placements, ne diffèrent pas les uns des autres de façon significative quant à la force du moi telle que mesurée au facteur C du Q.P.E.

Nous allons examiner maintenant si les variables du sexe, de l'âge, de la période et de la cause du premier placement viennent interférer sur le degré d'emprise du moi lorsqu'elles sont associées au facteur de la fréquence de placement. Au niveau de ces différentes variables, nous obtenons dans l'ensemble 85 résultats (voir tableau X):

- 13 niveaux de signification extraits de l'analyse de la variance; aucun n'est égal ou inférieur à .05; ils varient de façon irrégulière entre .093 et .888;

- 72 niveaux de signification au test t; un seul tout juste inférieur à .05 (.049); les autres varient de .056 à 1.000.

Six cases ne renferment pas de donnée à cause de l'absence de sujets dans les catégories concernées.

Considérant la forte homogénéité dans les résultats, nous pouvons donc en déduire qu'il n'existe pas de différence significative quant à la force du moi entre les sujets répartis selon les quatre fréquences de placement et cela, au niveau des différentes variables analysées. La fréquence de placement n'apparaît pas un facteur influent dans la détermination du degré d'emprise du moi chez les 75 enfants de notre groupe expérimental, quelque soit leur sexe, leur âge, la période où ils furent placés pour la première fois et la cause de ce placement.

Dans le sommaire des résultats au test t , nous avons mentionné qu'il existait un seul niveau de signification sur 72, inférieur à un niveau de probabilité de .05. En effet, au niveau de la variable "cause II" (parents malades), nous retrouvons une différence significative au facteur C entre les sujets placés 1 fois et les sujets placés 2 fois en foyer nourricier.

Notons d'abord que cette différence est tout juste significative à un niveau de .049. A l'analyse de la variance, il n'existe pas de différence significative au facteur C chez les sujets placés à cause de la maladie de leurs parents, répartis selon les quatre fréquences de placement (F significatif à .662).

Selon les lois de la probabilité statistique, sur 72 niveaux de signification présentés, on peut s'attendre à ce qu'il y ait un résultat significatif à cause du hasard. On doute que, si on reprenait l'expérimentation dans les mêmes conditions, on obtienne à nouveau une différence significative à ce niveau précisément. Il serait imprudent d'affirmer que la différence observée, significative à .049, soit attribuable au facteur de la fréquence de placement.

Bien qu'il n'existe pas de différence significative quant à la force du moi entre les enfants placés une et plusieurs fois, et ce au niveau des différentes variables analysées, on peut se demander s'il n'y a pas avec l'augmentation du nombre de placements une diminution progressive ou continue de la force du moi. Un examen plus attentif des résultats présentés dans le tableau X nous incline à croire que le nombre de placements n'est pas en rapport direct avec le degré de force du moi.

En effet, si la hausse du nombre de placements accentuait réellement

la faiblesse du moi, les niveaux de signification des valeurs t présentés dans les colonnes 1 X 3 et 1 X 4⁺ devraient être plus grands (i.e. plus près de .05) que ceux présentés dans la colonne 1 X 2. Dans l'ensemble, les résultats ne se présentent pas de cette façon et le même phénomène se reproduit entre les colonnes 2 X 3 et 2 X 4⁺. Il semble donc que l'emprise du moi ne diminue pas nécessairement avec l'augmentation du nombre de placements.

Cette interprétation se voit d'autant plus confirmée lorsque nous examinons le tableau des moyennes des scores bruts au facteur C du Q.P.E. dans les divers sous-groupes de l'échantillon expérimental, répartis selon la fréquence de placement (voir tableau XI).

- Au niveau de l'échantillon global, réparti selon les quatre fréquences de placement, il n'existe pas de diminution systématique de la force du moi avec la hausse de la fréquence de placement.

- Au niveau des différentes variables, on observe à deux reprises une diminution systématique de la force du moi avec la hausse de la fréquence de placement: au niveau de la variable "âge", à 10 ans, et de la variable "période de placement", à 2-5 ans. Bien qu'il y ait diminution systématique, notons qu'il n'y a pas d'écart significatif entre ces moyennes. D'autre part, il nous apparaît que sur un choix de 14 possibilités, il puisse se présenter, à cause de la probabilité du hasard, deux séries où les moyennes sont juxtaposées selon un ordre décroissant.

- Si l'on compare les moyennes de la colonne 1 avec les moyennes de la colonne 4⁺, on s'aperçoit que la force du moi est plus élevée à quatre reprises chez les sujets placés 4 fois et plus.

Tableau XI - Le calcul de la moyenne des scores bruts au facteur C du Q.P.E. dans les divers sous-groupes de l'échantillon expérimental répartis selon la fréquence de placement (1, 2, 3, 4 placements et plus).

		Fréquence de placement			
		1	2	3	4
Global		5.86	6.00	5.64	5.45
Sexe	M	6.13	5.83	5.44	5.75
	F	5.37	6.12	6.00	5.31
Age	8	6.00	7.00	-	5.80
	9	5.66	6.00	7.00	4.66
	10	6.16	5.50	5.00	4.60
	11	6.50	6.50	5.00	5.40
	12	5.25	4.00	5.33	6.33
Période	A (a)	6.30	6.20	5.77	5.29
	B (b)	5.30	5.50	5.40	5.85
Cause	I (c)	5.50	5.33	5.80	5.00
	II (d)	4.66	6.50	5.66	5.10
	III (e)	6.66	7.00	5.33	6.00
	IV (f)	5.66	5.50	-	6.50

(a) Placés à l'âge de 2-5 ans; (c) Ménage séparé; (e) Parents irresponsables;
 (b) Placés à l'âge de 6-9 ans; (d) Parents malades; (f) Parents décédés.

Ces quelques observations nous font voir qu'il n'y a pas de détérioration progressive de la force du moi avec la hausse de la fréquence de placement. Il est probable qu'il se produise plutôt, après l'expérience du premier placement, un phénomène de saturation qui préserve l'individu de l'affaiblissement progressif de son moi lors des placements subséquents.

Au terme de l'analyse des résultats, nous rappelons brièvement les principales conclusions qui s'en dégagent:

- il existe une différence significative au facteur C du Q.P.E. entre les 75 sujets en foyer nourricier de notre groupe expérimental et les 75 sujets en foyer ordinaire de notre groupe contrôle;
- il n'existe pas de différence significative au facteur C du Q.P.E. entre les divers sous-groupes de l'échantillon expérimental, répartis selon la fréquence de placement;
- la fréquence de placement n'accentue pas la faiblesse du moi telle que mesurée au facteur C du Q.P.E..

Ceci complète l'interprétation des résultats statistiques en rapport avec les deux hypothèses de notre recherche.

CONCLUSION

Avant de présenter les éléments de notre problème à l'étude, nous avons brossé d'abord le tableau des effets psychologiques du placement et de la fréquence de placement en foyer nourricier. Nous avons constaté par la suite que le moi, instance d'adaptation à la réalité, demeurerait un aspect peu exploité du problème de la mésadaptation chez les enfants concernés.

Dans la genèse du moi, on a reconnu comme étant fondamentales à l'émergence et à la structuration du moi les conditions de constance et de fidélité dans les liens affectifs. Ces quelques éléments théoriques nous ont servi d'appui à la formulation de notre problème. Nous nous sommes demandé si le phénomène de la discontinuité dans les relations affectives, après la phase critique de la constance objectale, pouvait avoir une influence nocive sur le développement du moi.

Suite à l'énoncé de ce problème, nous avons postulé les deux hypothèses de notre recherche en rapport avec la force du moi chez les enfants placés en foyer nourricier après l'âge de deux ans. Nous avons établi un schéma expérimental en vue de vérifier ces deux hypothèses. L'analyse des résultats obtenus nous a permis de dégager les conclusions que voici:

- Il existe une différence significative quant à l'emprise du moi entre les enfants en foyer nourricier et les enfants en foyer ordinaire. L'expérience du placement tend à diminuer sensiblement la force du moi chez les enfants concernés. On retrouve également une différence significative au niveau du sexe et de l'âge de 11 ans entre les résultats des sujets des groupes expérimental et contrôle.

Nous avons présumé que le nombre réduit de sujets au niveau de chaque âge influait beaucoup sur la valeur significative des résultats obtenus. Il serait intéressant de vérifier l'exactitude de cette affirmation dans une recherche ultérieure où le nombre de sujets par catégorie d'âge serait de beaucoup supérieur au nôtre.

- Les sujets du groupe expérimental, répartis selon la fréquence de placement, ne diffèrent pas les uns des autres de façon significative quant à la force du moi. Il ne se présente pas non plus, en rapport avec la hausse du nombre de placements, un effet d'accentuation de la faiblesse du moi. Nous croyons qu'il existe plutôt un certain phénomène de saturation qui rend le sujet invulnérable à l'affaiblissement progressif de son moi lors d'un ou plusieurs placements subséquents.

En guise de synthèse, nous rappelons que le placement en foyer nourricier diminue chez l'enfant la capacité de contenir, de contrôler et d'exprimer adéquatement la somme de ses énergies libidinales. Il en résulte un taux de frustrations plus élevé et une somme d'énergie pulsionnelle difficile à intégrer dans le développement de sa vie affective. Cependant, son pouvoir d'adaptation à la réalité n'est pas d'autant plus amoindri avec l'augmentation du nombre de placements.

Il semble donc que la rupture avec les premières relations affectives, même après l'âge de deux ans, perturbe l'enfant au niveau de sa force du moi. Après cette première rupture, la discontinuité dans les relations affectives, telle que vécue dans l'expérience du placement répété, n'améliore pas, ni ne détériore l'emprise du moi chez l'enfant.

Dans les circonstances actuelles, le placement en foyer nourricier, effectué pour des fins thérapeutiques, ne favorise pas l'affermissement du moi chez l'enfant. Il serait intéressant, dans une recherche ultérieure, de trouver s'il n'y a pas quelque caractéristique particulière qui désigne un type de foyer nourricier favorable au renforcement du moi chez l'enfant. Une recherche de cet ordre nous permettrait de mieux connaître le type de foyer nourricier réellement thérapeutique pour l'enfant davantage perturbé au niveau de l'emprise du moi.

BIBLIOGRAPHIE

- Alpert, A., Reversibility of pathological fixations associated with maternal deprivation in infancy, The Pspyoanalytic Study of the Child, 1959, (14): 169-185
- Barron, F., An ego-strength scale which predicts response to psychotherapy, J. Consult. Psych., 1957, (17): 327-333.
- Becker, R. de, Bilan de la psychologie des profondeurs, Paris, Planète, 1968.
- Bowlby, J., Soins maternels et santé mentale, Cahiers de l'Office Mondial de la santé, (no 2 entier), 1951.
- Bowlby, J., The nature of the child's tie to his mother, Internat. J. Psychoanal., 1958, (39): 350-373.
- Bowlby, J., Ethology and the development of object relations, Internat. J. Psychoanal., 1960, (41): 313-317.
- Bowlby, J., Ainsworth, M., Boston, M. and Rosenbluth, D., The effects of mother-child separation: a follow-up study, Brit. J. Med. Psychol., 1956 (29): 211-247.
- Bowlby, J., Attachment and loss, vol. I et II, New York, Basic Books, inc., 1973.
- Cattell, R. B., La personnalité, étude systématique, théorique et concrète, tome I, Paris, Presses Universitaires de France, 1956.
- Cattell, R. B., Personality and motivation structure and measurement, New York, World Book Co., 1957.
- Cattell, R. B., A universal index for psychological factors, Psychologia, 1957, (1): 74-85.
- Cattell, R. B., Validity and reliability: a proposed more basic set of concepts, J. of Educ. Psychol., 1964, (55): 1-22.
- Cattell, R. B., Handbook of multivariate experimental psychology, Chicago, Rand McNally, 1967.

- Cattell, R. B., Porter, R. B., Handbook for the children's personality questionnaire, Champaign, Illinois, Institute of Personality and Ability Testing, 1972.
- Charnley, J., The art of child placement, Minneapolis, Univ. of Minnesota Press, 1955.
- Cowan, E., Stout, E., A comparative study of the adjustment made by foster children after complete and partial breaks in continuity of home environment, American J. of Orthopsychiatry, 1939, (9): 330-338.
- David, M., Appell, G., La relation mère-enfant, Psychol. de l'enfant, vol. 9, 1966, (2): 445-533.
- Eidelberg, L., Ego strength and weakness, Encyclopedia of Psychoanalysis, New York, The Free Press, 1968, p. 117-125.
- Eisenberg, L., The sins of the fathers: urban decay and social pathology, American J. of Orthopsychiatry, 1962, (32): 5-17.
- Emmerich, W., Continuity and stability in early social development, Child Development, 1964, (35): 311-332.
- Erikson, C. W., Psychological defenses and ego strength in the recall of completed and incompleting tasks, J. of Abnormal and Social Psychology, 1954, (49): 45-50.
- Erikson, E. H., Identity and the life cycle, Psychological Issues, Int. Univ. Press, vol. I, (no 1 entier), 1959.
- Erikson, E. H., Insight and responsibility, New York, Norton Co., 1964.
- Erikson, E. H., Enfance et société, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1966.
- Ey, H., Bernard, P., Brisset, Ch., Manuel de psychiatrie, 3e édi., Paris, Masson et Cie, 1970.
- Eysenck, H. J., The scientific study of personality, London, Routledge and K-Paul, 1952.
- Fanshel, D., Maas, H. S., Factorial dimensions of the characteristics of children in placement and their families, Child Development, 1962, vol. 33, (1): 123-144.
- Fanshel, D., The exit of children from foster care: an interim research report, Child Welfare, vol. 50, 1971, (2): 65-81.
- Fraiberg, S. H., A therapeutic approach to reactive ego disturbances in children in placement, American J. of Orthopsychiatry, vol. 32, 1962, (1): 18-32.

- Freud, A., Le moi et les mécanismes de défense, Vendôme, Presses Universitaires de France, 1949.
- Freud, A., Burlingham, D., Enfants sans famille, Paris, Presses Universitaires de France, 1949.
- Freud, A., Le normal et le pathologique chez l'enfant, Paris, Gallimard, 1970.
- Freud, S., Inhibition, symptôme et angoisse, Paris, Presses Universitaires de France, 1926 b.
- Gitelson, M., On ego distortions, Inter. J. of Psycho-analysis, 1958, (39): 245-257.
- Glover, E., The concept of dissociation, Inter. J. of Psycho-analysis, 1943, (24): 7-13.
- Glover, E., The technique of psycho-analysis, New York, Intern. Univ. Press, 1958.
- Goldenson, L. M., Ego strength, The Encyclopedia of Human Behavior, vol. I, New York, Doubleday and Co., Inc., 1970.
- Goldfarb, W., Rorschach test differences between family-reared, institution reared and schizophrenic children, Amer. J. Orthopsychiat., 1949, (19): 622-629.
- Guex, G., La névrose d'abandon, Paris, Presses Universitaires de France, 1950.
- Hartmann, H., Kris, E., Loewenstein, R., Comments on the formation of psychic structure, The Psychoanalytic Study of the Child, New York, Intern. Univ. Press, 1946, (2): 11-38.
- Hartmann, H., The development of the ego conception Freud's work, Intern. J. Psychol.-Anal., 1956, (37): 425-438.
- Hartmann, H., Commentaires sur la théorie psychanalytique du moi, Revue française de psychanalyse, vol. 31, 1959, (3): 339-429.
- Hartmann, H., Essays on ego psychology, New York, Intern. Univ. Press, 1964.
- Hartmann, H., La psychologie du moi et le problème de l'adaptation, Paris, Presses Universitaires de France, 1968.
- Haynal, A., Contribution à l'étude de la notion de force du moi, Evolution psychiatrique, vol. 32, 1967, (3): 617-638.
- Heinecke, C. M., Some effects of separating two-year-old children from their parents: a comparative study, Human Relations, 1956, (9): 105-111.

- Herstein, N., The replacement of children infoster homes, Child Welfare, vol. 36, 1957.
- James, M., Premature ego development: some observation upon disturbances in the first three years of life, Internat. J. Psychoanal, 1960, (41): 288-294.
- Juliusberger, E., Phases of adjustment in a typical foster home placement, New York, Jewish Child Care Association of New York, 1969.
- Kadushin, A., Substitute care: foster family care, New York, The Macmillan Co. 1967, p. 385-393.
- Kaufman, I., Foster care in question, New York, H. D. Stone ed., 1970 p. 250-255.
- Kline, D., Overstree, A. M. F., Foster care of children, nurture and treatment, New York, Columbia Univ. Press, 1972.
- La carence de soins maternels, réévaluation de ses effets, Cahiers de l'Office Mondial de la Santé, (no 14 entier), 1961.
- Laplanche, J., Pontalis, J. B., Vocabulaire de la psychanalyse, Paris, Presses Universitaires de France, 1967, p. 241-255, (mot "moi").
- Littner, N., Some traumatic effects of separation and placement, New York, Child Welfare League of America, 1972.
- Low, S., Foster care of children, major national trends and prospects, Washington, U.S. Department of Health, Children's Bureau, 1966
- Maas, H. S., Children's environments and child welfare, Child Welfare, vol 50, 1971, (13): 132-142.
- Maas, H. S., Engler, R. E., Children in need of parents, New York, Columbia Univ. Press, 1959.
- Mahler, M. S., On child psychosis and schizophrenia: autistic and symbiotic infantile psychoses, The Psychoanalytic Study of the Child, 1952, (7): 286-305.
- McCord, J., McCord, W., Thurber, E., The effects of foster home placement in the prevention of adult antisocial behavior, Social Service Review, 1960, (34): 415-420.
- Nunberg, H., The synthetic function of the ego, Intern, J. Psychoanal., 1931, (12): 123-140.
- Redl, F., Wineman, D., L'enfant agressif, tome I, (Le moi désorganisé), Paris, Fleurus, 1964.
- Soulé, M., Noël, J.m Bouchard, F., Le placement familial, Paris, édi. sociales françaises, 1968.

- Spitz, R. A., Anaclitic depression, The Psychoanalytic Study of the Child, 1946, (2): 313-342.
- Spitz, R. A., De la naissance à la parole, La première année de la vie, Paris, Presses Univ. de France, 1968.
- Trasler, G., In place of parents, New York, Humanities Press, 1960.
- Weinstein, E., The self image of the foster child, New York, Russel Sage Foundation, 1960.
- Williams, J. B., Children who breakdown in foster homes; a psychological study of personality growth in grossly deprived children, J. Child Psychol and Psychiat., 1961, (2): 5-20.
- Winnicott, D. W., The family and individual development, New York, Basic Books, 1953.
- Winnicott, D. W., Metapsychological and clinical aspects of regression within the psycho-analytical set-up, Internat. J. Psychoanal., 1955, (36): 16-36.
- Winnicott, D. W., La théorie de la relation parents-nourrisson, Revue française de psychanalyse, vol. 25, 1961, (1): 7-26.
- Winnicott, D. W., The maturational processes and the facilitating environment, New York, Intern. Univ. Press, 1965.
- Yarrow, L. J., Conceptual perspectives on the early environment, Journal of the American Academy of Child Psychiatry, 1965, (4): 168-187.

ANNEXE A

Distribution des sujets du groupe expérimental

Tableau I - La distribution des sujets du groupe expérimental selon la fréquence de placement.

Fréquence de placement	N	%	% cumulatif
1	23	30.7	30.7
2	14	18.7	49.7
3	14	18.7	68.1
4 et plus	24	31.9	100
Total	75	100	100

Tableau II - La distribution des sujets du groupe expérimental selon la période de placement.

Période de placement (âge)	N	%	% cumulatif
2	24	32	32
3	5	6.7	38.7
4	4	5.3	44
5	16	21.3	65.3
6	10	13.4	78.7
7	7	9.3	88
8	4	5.3	93.3
9	5	6.7	100
Total	75	100	100

Tableau III - La distribution des sujets du groupe expérimental selon la cause du premier placement.

Causes	N	%	% cumulatif
Ménage séparé	24	32	32
Parents malades	21	28	60
Parents irresponsables	23	30.7	80.7
Parents décédés	7	9.3	100
Total	75	100	100

Tableau IV - La distribution des sujets du groupe expérimental selon la fréquence de placement et le sexe.

Fréquence de placement	Sexe		N	%
	M	F		
1	15	8	23	30.7
2	6	8	14	18.7
3	9	5	14	18.7
4 et plus	8	16	24	31.9
N	38	37	75	-
%	50.7	49.3	-	100

Tableau V - La distribution des sujets du groupe expérimental selon la fréquence de placement et l'âge.

Fréquence de placement	Age						
	8	9	10	11	12	N	%
1	5	6	6	2	4	23	30.7
2	3	4	4	2	1	14	18.7
3	0	4	3	4	3	14	18.7
4 et plus	5	3	5	5	6	24	31.9
N	13	17	18	13	14	75	-
%	17.3	22.7	24	17.3	18.7	-	100

Tableau VI - La distribution des sujets du groupe expérimental selon la fréquence de placement et la période de placement.

Fréquence de placement	Période de placement				Σ N	Σ %
	2-5 ans		6-9 ans			
	N	%	N	%		
1	13	17.3	10	13.4	23	30.7
2	10	13.3	4	5.4	14	18.7
3	9	12	5	6.7	14	18.7
4 et plus	17	22.7	7	9.2	24	31.9
Σ N	49	-	26	-	75	-
Σ %	-	65.2	-	34.7	-	100

Tableau VII - La distribution des sujets du groupe expérimental selon la fréquence de placement et la cause du premier placement.

Fréquence de placement	Causes (a)				N	%
	I	II	III	IV		
1	8	3	9	3	23	30.7
2	6	2	4	2	14	18.7
3	5	6	3	0	14	18.7
4 +	5	10	7	2	24	31.9
N	24	21	23	7	75	-
%	32	28	30.7	9.3	-	100

- (a) I Ménage séparé
 II Parents malades
 III Parents irresponsables
 IV Parents décédés

ANNEXE B

Histogrammes

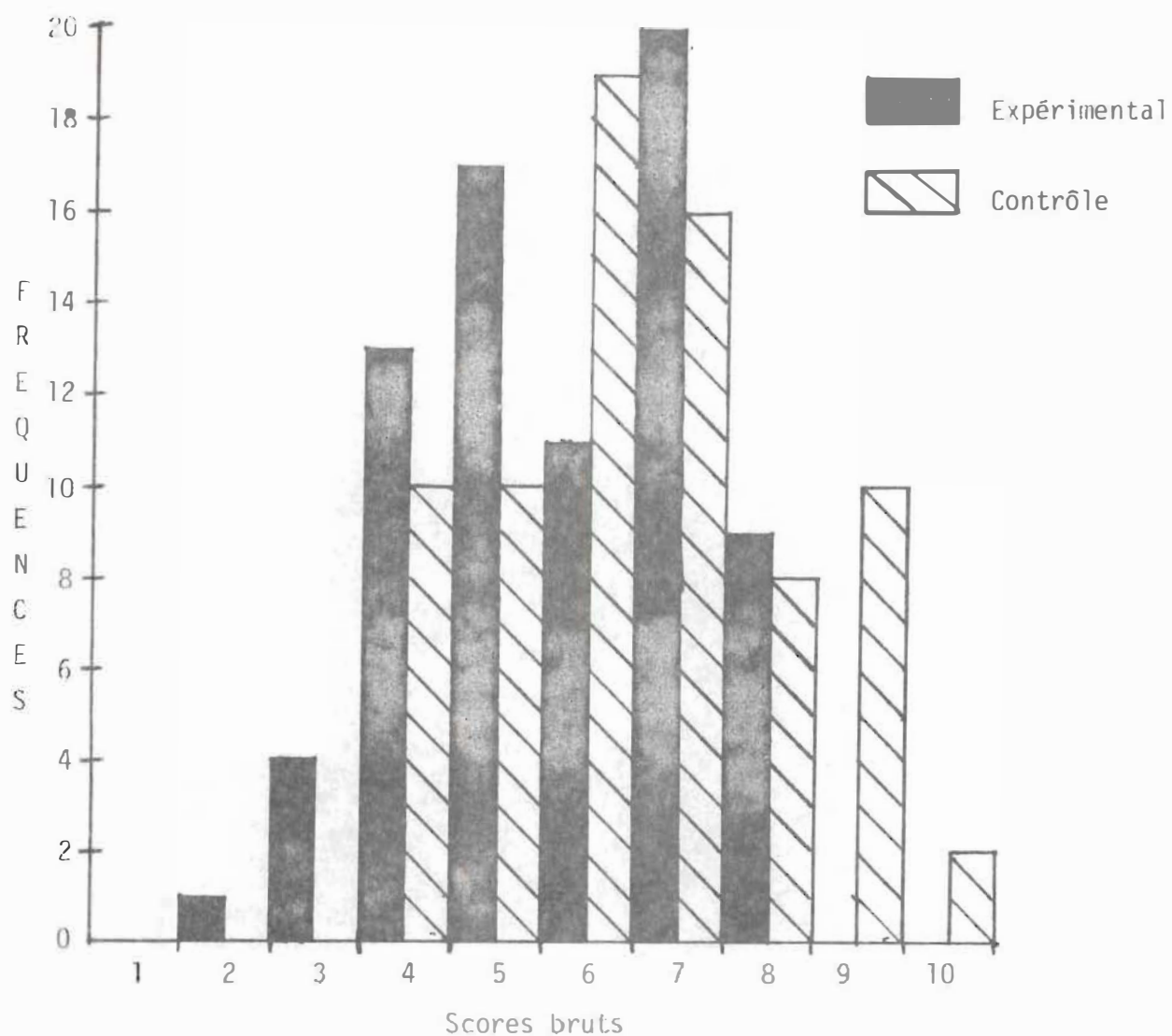
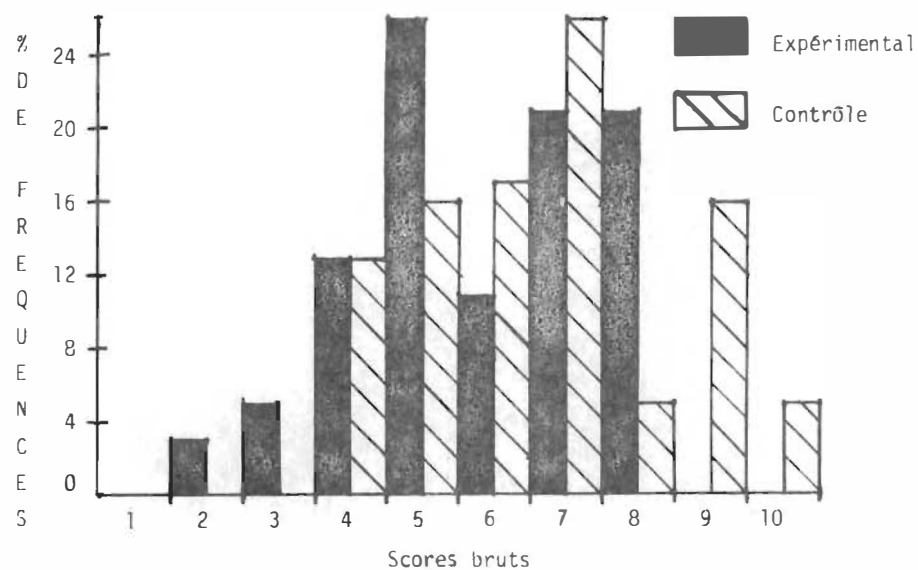
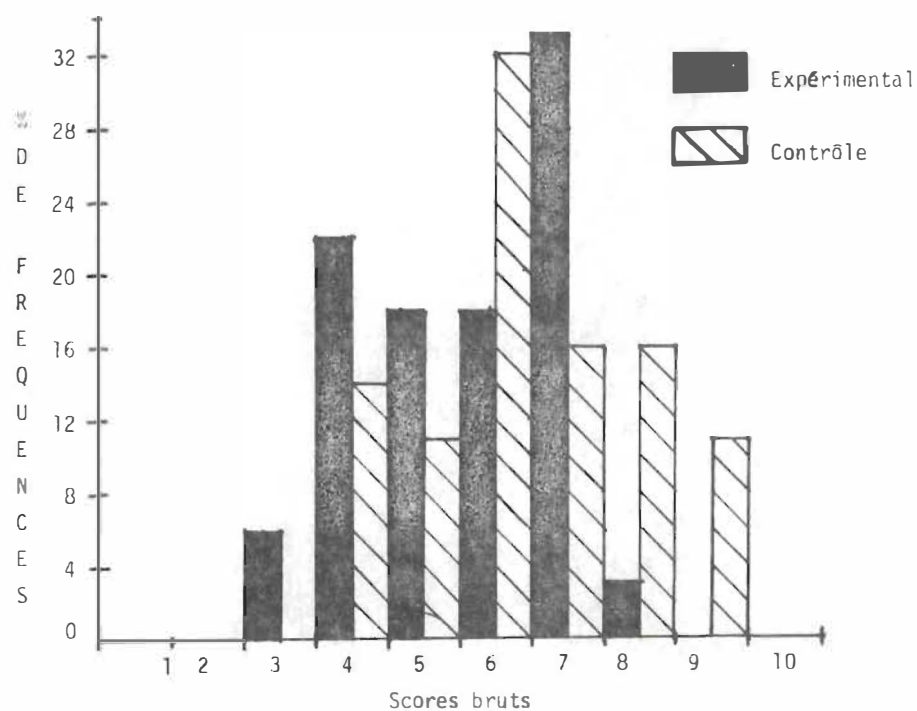


Figure 1 - L'histogramme de la distribution des scores bruts au facteur C du Q.P.E. chez les 75 sujets du groupe expérimental et les 75 sujets du groupe contrôle.

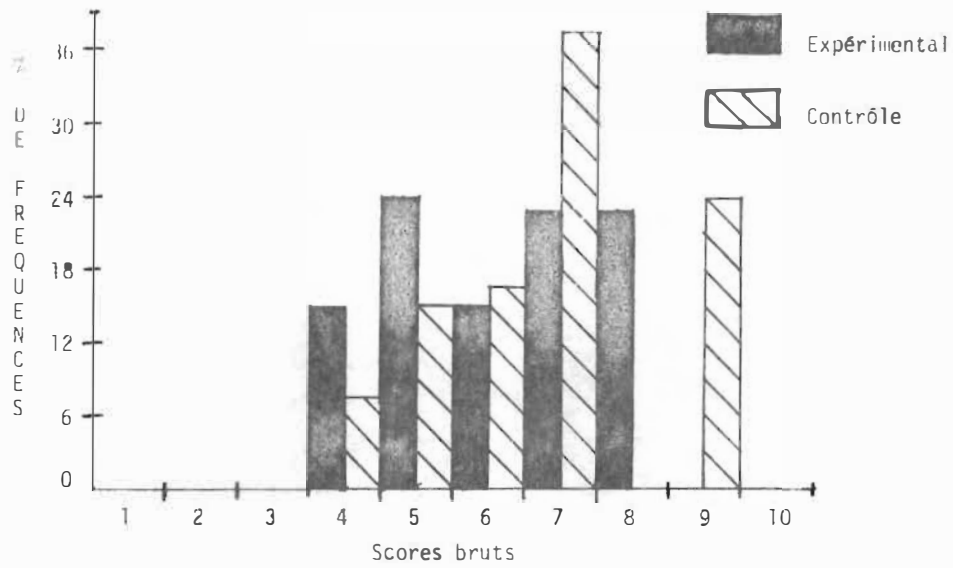


a) Garçons (expérimental, N=38; contrôle, N=38)

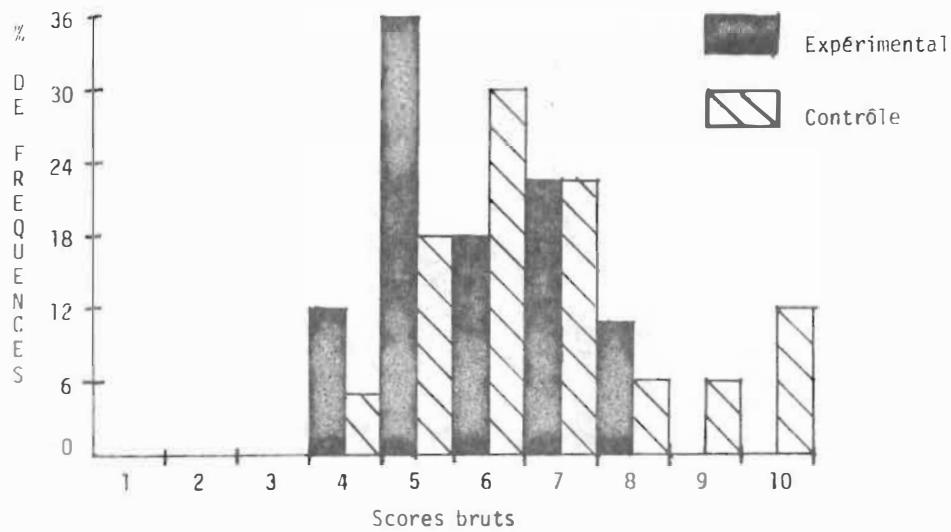


b) Filles (expérimental, N=37; contrôle, N=37)

Figure 2 - Histogrammes de la distribution des scores bruts en % au facteur C du Q.P.E. chez les garçons et les filles des groupes expérimental et contrôle.

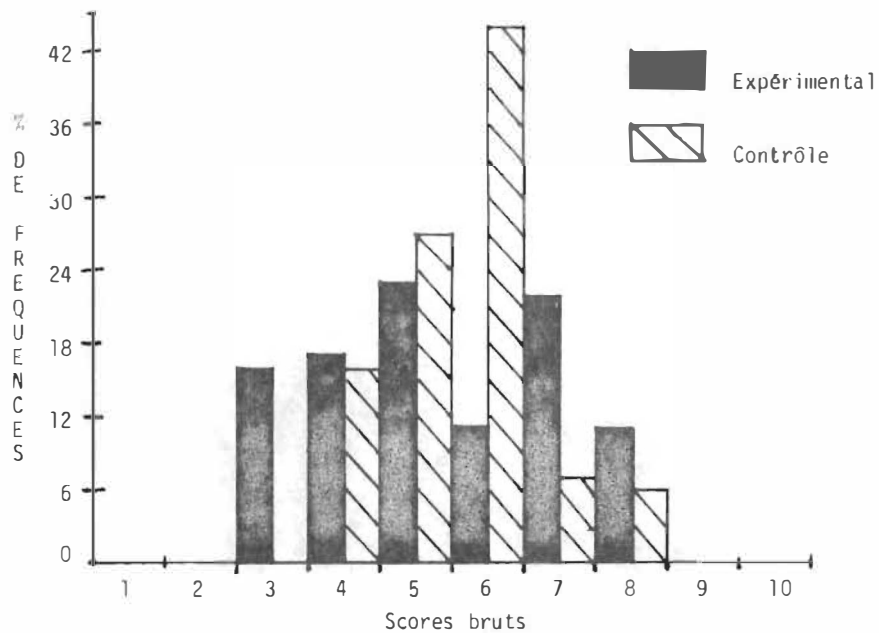


a) Sujets de 8 ans (expérimental, $N=13$; Contrôle, $N=13$).

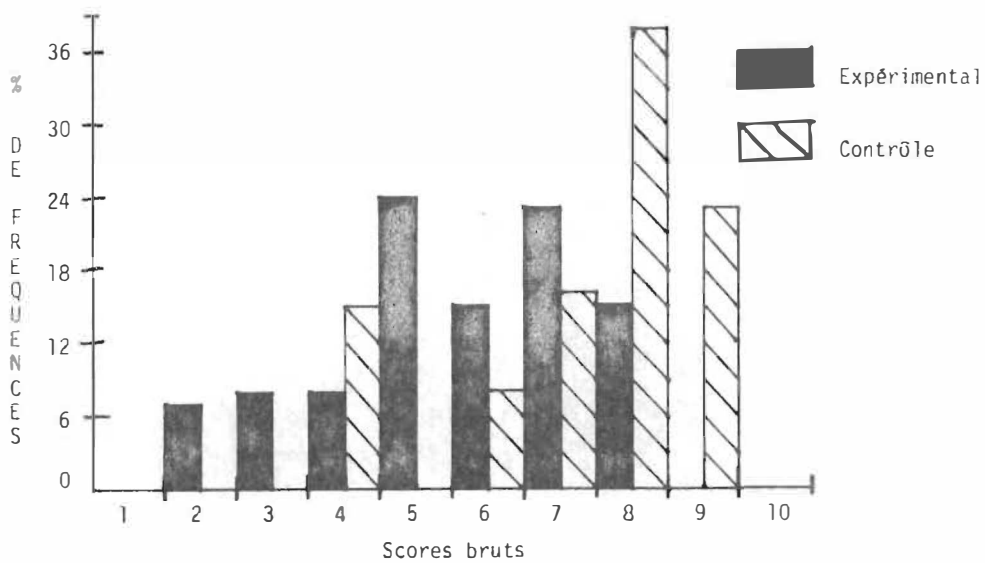


b) Sujets de 9 ans (expérimental, $N=17$; Contrôle, $N=17$).

Figure 3 - Histogrammes de la distribution des scores bruts en % au facteur C du Q.P.E. chez les sujets des groupes expérimental et contrôle âgés de 8 ans (a) et de 9 ans (b).



a) Sujets de 10 ans (expérimental, N=18; Contrôle, N=18).



b) Sujets de 11 ans (expérimental, N=13; Contrôle, N=13)

Figure 4 - Histogrammes de la distribution des scores bruts en % au facteur C du Q.P.E. chez les sujets des groupes expérimental et contrôle âgés de 10 ans (a) et de 11 ans (b).

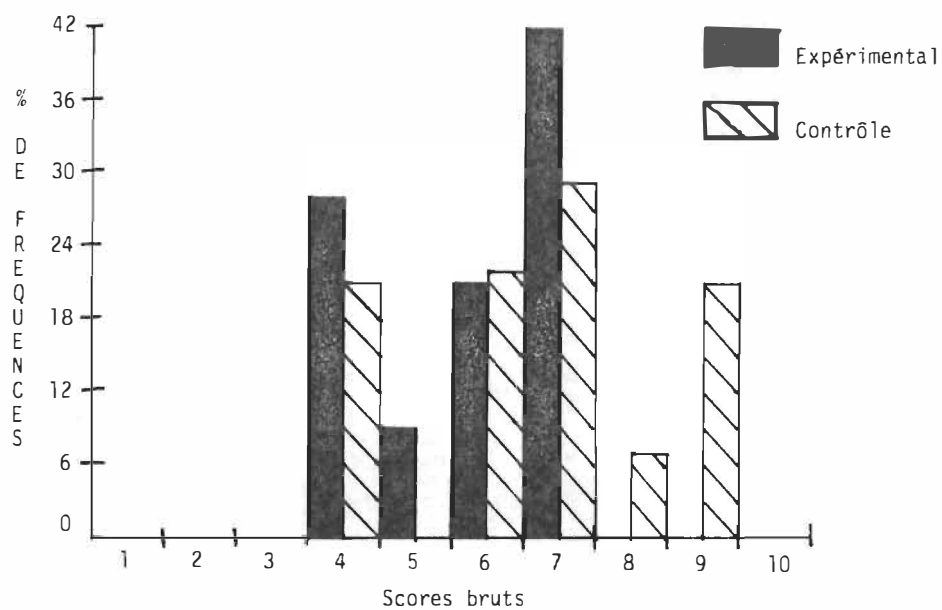


Figure 5 - Histogramme de la distribution des scores bruts en % au facteur C du Q.P.E. chez les sujets des groupes expérimental et contrôle âgés de 12 ans.

ANNEXE C

Résultats de l'analyse statistique

Tableau I - Résultats au facteur C du Q.P.E. pour les différents sous-groupes de l'échantillon expérimental répartis selon la fréquence de placement.

Fréquence de placement	Σ des scores bruts	M	σ	Σ des carrés
1 (N = 23)	135	5.86	1.39	42.6
2 (N = 14)	84	6.00	1.46	28.0
3 (N = 14)	79	5.64	2.02	53.2
4 ⁺ (N = 24)	131	5.45	1.38	43.9
Total (ou M)	429	5.72	1.52	167.7

Tableau II- Analyse de la variance

La source de variation	La somme des carrés	Les degrés de liberté	L'estimation de la variance
Variance inter-groupe	3.3387	3	1.1129
Variance intra-groupe	167.7813	71	2.3631
Variance totale	171.1200	74	
F = 0.4709	F _{.95} (3,71) = 2.76		N.S. = .703

Tableau III - Résultats au facteur C du Q.P.E. pour les différents sous-groupes de garçons (à l'expérimental) répartis selon la fréquence de placement.

Fréquence de placement	Σ des scores bruts	M	σ	Σ des carrés
1 (N = 15)	92	6.13	1.40	27.7
2 (N = 6)	35	5.83	1.72	14.8
3 (N = 9)	49	5.44	2.35	44.2
4 ⁺ (N = 8)	46	5.75	1.38	13.5
Total (ou M)	222	5.84	1.66	100.2

Tableau IV - Analyse de la variance

La source de variation	La somme des carrés	Les degrés de liberté	L'estimation de la variance
Variance inter-groupe	2.7637	3	.9212
Variance intra-groupe	100.2889	34	2.9497
Variance totale	103.0526	37	
<hr/>			
F = .3123	F _{.95} (3,34) = 2.92		N.S. = .816

Tableau V - Résultats au facteur C du Q.P.E. pour les différents sous-groupes de filles (à l'expérimental) répartis selon la fréquence de placement.

Fréquence de placement	Σ des scores bruts	M	σ	Σ des carrés
1 (N = 8)	43	5.37	1.30	11.8
2 (N = 8)	49	6.12	1.35	12.8
3 (N = 5)	30	6.00	1.41	8.0
4 * (N = 16)	85	5.31	1.40	29.4
Total (ou M)	207	5.59	1.36	62.0

Tableau VI - Analyse de la variance

La source de variation	La somme des carrés	Les degrés de liberté	L'estimation de la variance
Variance inter-groupe	4.7314	3	1.5771
Variance intra-groupe	62.1875	33	1.8845
Variance totale	66.9189	36	
<hr/>			
F = .8369	F _{.95} (3,33) = 2.92		N.S. = .483

Tableau VII - Résultats au facteur C du Q.P.E. pour les différents sous-groupes de 8 ans (à l'expérimental) répartis selon la fréquence de placement.

Fréquence de placement	Σ des scores bruts	M	σ	Σ des carrés
1 (N = 5)	30	6.00	1.58	10.0
2 (n = 3)	21	7.00	1.73	6.0
3 (N = 0)	-	-	-	-
4 ⁺ (N = 5)	29	5.80	1.30	6.8
Total (ou M)	80	6.15	1.46	22.8

Tableau VIII - Analyse de la variance

La source de variation	La somme des carrés	Les degrés de liberté	L'estimation de la variance
Variance inter-groupe	2.8923	2	1.4462
Variance intra-groupe	22.8000	10	2.2800
Variance totale	25.6923	12	
F = 0.6343	F _{.95} (2,10) = 4.10		N.S. = .550

Tableau IX - Résultats au facteur C du Q.P.E. pour les différents sous-groupes de 9 ans (à l'expérimental) répartis selon la fréquence de placement.

Fréquence de placement	Σ des scores bruts	M	σ	Σ des carrés
1 (N = 6)	34	5.66	1.21	7.33
2 (N = 4)	24	6.00	0.81	2.00
3 (N = 4)	28	7.00	1.41	6.00
4 [†] (N = 3)	14	4.66	0.57	0.66
Total (ou M)	100	5.88	1.26	15.99

Tableau X - Analyse de la variance

La source de variation	La somme des carrés	Les degrés de liberté	L'estimation de la variance
Variance inter-groupe	9.7647	3	3.2549
Variance intra-groupe	16.0000	13	1.2308
Variance totale	25.7647	16	
F = 2.6446	F _{.95} (3,13) = 3.41		N.S. = .093

Tableau XI - Résultats au facteur C du Q.P.E. pour les différents sous-groupes de 10 ans (à l'expérimental) répartis selon la fréquence de placement.

Fréquence de placement	Σ des scores bruts	M	σ	Σ des carrés
1 (N = 6)	37	6.16	1.47	10.83
2 (N = 4)	22	5.50	1.91	11.00
3 (N = 3)	15	5.00	2.64	14.00
4 ⁺ (N = 5)	23	4.60	1.14	5.20
Total (ou M)	97	5.38	1.68	41.03

Tableau XII - Analyse de la variance

La source de variation	La somme des carrés	Les degrés de liberté	L'estimation de la variance
Variance inter-groupe	7.2444	3	2.4148
Variance intra-groupe	41.0333	14	2.9310
Variance totale	48.2778	17	
F = 0.8239	F _{.95} (3,14) = 3.34		N.S. = .502

Tableau XIII - Résultats au facteur C du Q.P.E. pour les différents sous-groupes de 11 ans (à l'expérimental) répartis selon la fréquence de placement.

Fréquence de placement	Σ des scores bruts	M	σ	Σ des carrés
1 (N = 2)	13	6.50	2.12	4.50
2 (N = 2)	13	6.50	0.70	0.50
3 (N = 4)	20	5.00	2.44	18.00
4 ⁺ (N = 5)	27	5.40	1.81	13.20
Total (ou M)	73	5.61	1.85	36.20

Tableau XIV - Analyse de la variance

La source de variation	La somme des carrés	Les degrés de liberté	L'estimation de la variance
Variance inter-groupe	4.8769	3	1.6256
Variance intra-groupe	36.2000	9	4.0222
Variance totale	41.0769	12	
F = 0.4042	F _{.95} (3,9) = 3.86	N.S. = .753	

Tableau XV - Résultats au facteur C du Q.P.E. pour les différents sous-groupes de 12 ans (à l'expérimental) répartis selon la fréquence de placement.

Fréquence de placement	Σ des scores bruts	M	σ	Σ des carrés
1 (N = 4)	21	5.25	1.50	6.75
2 (N = 1)	4	4.00	0	0
3 (N = 3)	16	5.33	1.52	4.66
4 [†] (N = 6)	38	6.33	1.21	7.33
Total (ou M)	79	5.64	1.39	18.74

Tableau XVI - Analyse de la variance

La source de variation	La somme des carrés	Les degrés de liberté	L'estimation de la variance
Variance inter-groupe	6.4643	3	2.1548
Variance intra-groupe	18.7500	10	1.8750
Variance totale	25.2143	13	
F = 1.1492	F _{.95} (3,10) = 3.71		N.S. = .376

Tableau XVII - Résultats au facteur C du Q.P.E. pour les différents sous-groupes de sujets placés à l'âge 2-5 ans répartis selon la fréquence de placement.

Fréquence de placement	Σ des scores bruts	M	σ	Σ des carrés
1 (N = 13)	82	6.30	1.43	24.7
2 (N = 10)	62	6.20	1.54	21.6
3 (N = 9)	52	5.77	2.33	43.5
4 [†] (N = 17)	90	5.29	1.44	33.5
Total (ou M)	286	5.83	1.66	123.3

Tableau XVIII - Analyse de la variance

La source de variation	La somme des carrés	Les degrés de liberté	L'estimation de la variance
Variance inter-groupe	9.2397	3	3.0799
Variance intra-groupe	123.4542	45	2.7434
Variance totale	132.6939	48	
F = 1.1226	F. _{.95} (3,45) = 2.84		N.S. = .350

Tableau XIX - Résultats au facteur C du Q.P.E. pour les différents sous-groupes de sujets placés à l'âge 6-9 ans répartis selon la fréquence de placement.

Fréquence de placement	Σ des scores bruts	M	σ	Σ des carrés
1 (N = 10)	53	5.30	1.15	12.1
2 (N = 4)	22	5.50	1.29	5.0
3 (N = 5)	27	5.40	1.51	9.2
4 [†] (N = 7)	41	5.85	1.21	8.8
Total (ou M)	143	5.50	1.20	35.1

Tableau XX - Analyse de la variance

La source de variation	La somme des carrés	Les degrés de liberté	L'estimation de la variance
Variance inter-groupe	1.3429	3	0.4476
Variance intra-groupe	35.1571	22	1.5981
Variance totale	36.5000	25	
F = 0.2801	F _{.95} (3,22) = 3.05	N.S. = .839	

Tableau XXI - Résultats au facteur C du Q.P.E. pour les différents sous-groupes de sujets placés à cause de ménages séparés et répartis selon la fréquence de placement.

Fréquence de placement	Σ des scores bruts	M	σ	Σ des carrés
1 (N = 8)	44	5.50	1.60	18.0
2 (N = 6)	32	5.33	1.63	13.3
3 (N = 5)	29	5.80	2.04	16.8
4 ⁺ (N = 5)	25	5.00	1.22	6.0
Total (ou M)	130	5.41	1.55	54.1

Tableau XXII - Analyse de la variance

La source de variation	La somme des carrés	Les degrés de liberté	L'estimation de la variance
Variance inter-groupe	1.7000	3	0.5667
Variance intra-groupe	54.1333	20	2.7067
Variance totale	55.8333	23	
F = 0.2094	F _{.95} (3,20) = 3.10		N.S. = .888

Tableau XXIII - Résultats au facteur C du Q.P.E. pour les différents sous-groupes de sujets placés à cause de parents malades et répartis selon la fréquence de placement.

Fréquence de placement	Σ des scores bruts	M	σ	Σ des carrés
1 (N = 3)	14	4.66	0.57	0.66
2 (N = 2)	13	6.50	0.70	0.50
3 (N = 6)	34	5.66	2.50	31.33
4 ⁺ (N = 10)	51	5.10	1.59	22.90
Total (ou M)	112	5.33	1.74	55.39

Tableau XXIV - Analyse de la variance

La source de variation	La somme des carrés	Les degrés de liberté	L'estimation de la variance
Variance inter-groupe	5.2667	3	1.7556
Variance intra-groupe	55.4000	17	3.2588
Variance totale	60.6667	20	
F = 0.5387	F _{.95} (3,17) = 3.20	N.S. = .662	

Tableau XXV - Résultats au facteur C du Q.P.E. pour les différents sous-groupes de sujets placés à cause de parents irresponsables et répartis selon la fréquence de placement.

Fréquence de placement	Σ des scores bruts	M	σ	Σ des carrés
1 (N = 9)	60	6.66	1.00	8.0
2 (N = 4)	28	7.00	1.41	6.0
3 (N = 3)	16	5.33	1.52	4.6
4 [†] (N = 7)	42	6.00	0.81	4.0
Total (ou M)	146	6.34	1.15	22.6

Tableau XXVI - Analyse de la variance

La source de variation	La somme des carrés	Les degrés de liberté	L'estimation de la variance
Variance inter-groupe	6.5507	3	2.1836
Variance intra-groupe	22.6667	19	1.1930
Variance totale	29.2174	22	
F = 1.8303	F _{.95} (3,19) = 3.13		N.S. = .175

Tableau XXVII - Résultats au facteur C du Q.P.E. pour les différents sous-groupes de sujets placés suite au décès de leurs parents et répartis selon la fréquence de placement.

Fréquence de placement	Σ des scores bruts	M	σ	Σ des carrés
1 (N = 3)	17	5.66	1.52	4.66
2 (N = 2)	11	5.50	0.70	0.50
3 (N = 0)	-	-	-	-
4 [†] (N = 2)	13	6.50	2.12	4.50
Total (ou M)	41	5.85	1.34	9.66

Tableau XXVIII - Analyse de la variance

La source de variation	La somme des carrés	Les degrés de liberté	L'estimation de la variance
Variance inter-groupe	1.1905	2	0.5952
Variance intra-groupe	9.6667	4	2.4167
Variance totale	10.8571	6	
F = 0.2463	F _{.95} (2,4) = 6.94		N.S. = .792

Tableau XXIX - Résultats d'analyse statistique avec les scores bruts au facteur C du Q.P.E. chez les sujets du groupe expérimental répartis selon la fréquence 1 et 2 placements.

		Données statistiques											
		1 placement				2 placements				D.L. t N.S.			
		N	M	σ	E.T.	N	M	σ	E.T.				
Global		23	5.86	1.39	.290	14	6.00	1.46	.392	35	-	.27	.788
Sexe	M	15	6.13	1.40	.363	6	5.83	1.72	.703	19		.41	.683
	F	8	5.37	1.30	.460	8	6.12	1.35	.479	14	-1.13		.278
Age	8	5	6.00	1.58	.707	3	7.00	1.73	1.000	6	-	.84	.434
	9	6	5.66	1.21	.494	4	6.00	.816	.408	8	-	.48	.645
	10	6	6.16	1.47	.601	4	5.50	1.91	.957	8		.63	.549
	11	2	6.50	2.12	1.500	2	6.50	.707	.500	2	0		1.000
	12	4	5.25	1.50	.750	1	4.00	0	0	3		.75	.510
Période	A (a)	13	6.30	1.43	.398	10	6.20	1.54	.490	21		.17	.865
	B (b)	10	5.30	1.16	.367	4	5.50	1.29	.645	12	-	.28	.782
Cause	I (c)	8	5.50	1.60	.567	6	5.33	1.63	.667	12		.19	.852
	II (d)	3	4.66	.57	.333	2	6.50	.70	.500	3	-3.22		.049
	III (e)	9	6.66	1.00	.333	4	7.00	1.41	.707	11	-	.49	.633
	IV (f)	3	5.66	1.52	.882	2	5.50	.70	.500	3		.14	.898

(a) Placés à l'âge de 2-5 ans; (c) Ménage séparé; (e) Parents irresponsables;
 (b) Placés à l'âge de 6-9 ans; (d) Parents malades; (f) Parents décédés.

Tableau XXX - Résultats d'analyse statistique avec les scores bruts au facteur C du Q.P.E. chez les sujets du groupe expérimental répartis selon la fréquence 1 et 3 placements.

		Données statistiques										
		1 placement				3 placements				D.L. t N.S.		
		N	M	σ	E.T.	N	M	σ	E.T.			
Global		23	5.86	1.39	.290	14	5.64	2.02	.541	35	.40	.689
Sexe	M	15	6.13	1.40	.363	9	5.44	2.35	.784	22	.90	.376
	F	8	5.37	1.30	.460	5	6.00	1.41	.632	11	- .82	.432
Age	8	5	6.00	1.58	.707	0	-	-	-	-	-	-
	9	6	5.66	1.21	.494	4	7.00	1.41	.707	8	-1.60	.148
	10	6	6.16	1.47	.601	3	5.00	2.64	1.528	7	.88	.410
	11	2	6.50	2.12	1.500	4	5.00	2.44	1.225	4	.73	.506
	12	4	5.25	1.50	.750	3	5.33	1.52	.882	5	- .07	.945
Période	A (a)	13	6.30	1.43	.398	9	5.77	2.33	.778	20	.66	.516
	B (b)	10	5.30	1.16	.367	5	5.40	1.51	.678	13	- .14	.889
Cause	I (c)	8	5.50	1.60	.567	5	5.80	2.04	.917	11	- .30	.773
	II (d)	3	4.66	.57	.333	6	5.66	2.50	1.022	7	- .66	.529
	III (e)	9	6.66	1.00	.333	3	5.33	1.52	.882	10	1.78	.106
	IV (f)	3	5.66	1.52	.882	0	-	-	-	-	-	-

(a) Placés à l'âge de 2-5 ans; (c) Ménage séparé; (e) Parents irresponsables;
 (b) Placés à l'âge de 6-9 ans; (d) Parents malades; (f) Parents décédés.

Tableau XXXI - Résultats d'analyse statistique avec les scores bruts au facteur C du Q.P.E. chez les sujets de groupe expérimental répartis selon la fréquence 1 et 4 placements.

	Données statistiques									
	1 placement				4 placements				D.L.	t N.S.
	N	M	σ	E.T.	N	M	σ	E.T.		
Global	23	5.86	1.39	.290	24	5.45	1.38	.282	45	1.02 .315
Sexe	M	15	6.13	1.40	.363	8	5.75	1.38	.491	21 .62 .539
	F	8	5.37	1.30	.460	16	5.31	1.40	.350	22 .11 .917
Age	8	5	6.00	1.58	.707	5	5.80	1.30	.583	8 .22 .833
	9	6	5.66	1.21	.494	3	4.66	.57	.333	7 1.32 .227
	10	6	6.16	1.47	.601	5	4.60	1.14	.510	9 1.94 .085
	11	2	6.50	2.12	1.500	5	5.40	1.81	.812	5 .70 .516
	12	4	5.25	1.50	.750	6	6.33	1.21	.494	8 -1.26 .242
Période	A (a)	13	6.30	1.43	.398	17	5.29	1.44	.351	28 1.91 .067
	B (b)	10	5.30	1.16	.367	7	5.85	1.21	.459	15 - .96 .354
Cause	I (c)	8	5.50	1.60	.567	5	5.00	1.22	.548	11 .59 .565
	II (d)	3	4.66	.57	.333	10	5.10	1.59	.504	11 - .45 .662
	III (e)	9	6.66	1.00	.333	7	6.00	.81	.309	14 1.43 .175
	IV (f)	3	5.66	1.52	.882	2	6.50	2.12	1.500	3 - .52 .638

(a) Placés à l'âge de 2-5 ans; (c) Ménage séparé; (e) Parents irresponsables;
 (b) Placés à l'âge de 6-9 ans; (d) Parents malades; (f) Parents décédés.

Tableau XXXII - Résultats d'analyse statistique avec les scores bruts au facteur C du Q.P.E. chez les sujets du groupe expérimental répartis selon la fréquence 2 et 3 placements.

		Données statistiques											
		2 placements				3 placements				D.L. t N.S.			
		N	M	σ	E.T.	N	M	σ	E.T.				
Global		14	6.00	1.46	.392	14	5.64	2.02	.541	26	.53	.597	
Sexe	M	6	5.83	1.72	.703	9	5.44	2.35	.784	13	.35	.735	
	F	8	6.12	1.35	.479	5	6.00	1.41	.632	11	.16	.876	
Age	8	3	7.00	1.73	1.000	0	-	-	-	-	-	-	
	9	4	6.00	.816	.408	4	7.00	1.41	.707	6	-1.22	.267	
	10	4	5.50	1.91	.957	3	5.00	2.64	1.528	5	.29	.781	
	11	2	6.50	.707	.500	4	5.00	2.44	1.225	4	.81	.466	
	12	1	4.00	0	0	3	5.33	1.52	.882	2	-	.76	.529
Période	A (a)	10	6.20	1.54	.490	9	5.77	2.33	.778	17	.47	.645	
	B (b)	4	5.50	1.29	.645	5	5.40	1.51	.678	7	.10	.920	
Cause	I (c)	6	5.33	1.63	.667	5	5.80	2.04	.917	9	-	.42	.684
	II (d)	2	6.50	.70	.500	6	5.66	2.50	1.022	6	.44	.673	
	III (e)	4	7.00	1.41	.707	3	5.33	1.52	.882	5	1.49	.195	
	IV (f)	2	5.50	.70	.500	0	-	-	-	-	-	-	

(a) Placés à l'âge de 2-5 ans; (c) Ménage séparé; (e) Parents irresponsables;
 (b) Placés à l'âge de 6-9 ans; (d) Parents malades; (f) Parents décédés.

Tableau XXXIII - Résultats d'analyse statistique avec les scores bruts au facteur C du Q.P.E. chez les sujets du groupe expérimental répartis selon la fréquence 2 et 4 placements.

		Données statistiques										
		2 placements				4 placements				D.L. t N.S.		
		N	M	σ	E.T.	N	M	σ	E.T.			
Global		14	6.00	1.46	.392	24	5.45	1.38	.282	36	1.14	.262
Sexe	M	6	5.83	1.72	.703	8	5.75	1.38	.491	12	.10	.922
	F	8	6.12	1.35	.479	16	5.31	1.40	.350	22	1.35	.190
Age	8	3	7.00	1.73	1.000	5	5.80	1.30	.583	6	1.13	.304
	9	4	6.00	.816	.408	3	4.66	.577	.333	5	2.39	.062
	10	4	5.50	1.91	.957	5	4.60	1.14	.510	7	.88	.407
	11	2	6.50	.70	.500	5	5.40	1.81	.812	5	.79	.463
	12	1	4.00	0	0	6	6.33	1.21	.494	5	-1.78	.135
Période	A (a)	10	6.20	1.54	.490	17	5.29	1.44	.351	25	1.53	.138
	B (b)	4	5.50	1.29	.645	7	5.85	1.21	.459	9	- .46	.657
Cause	I (c)	6	5.33	1.63	.667	5	5.00	1.22	.548	9	.38	.716
	II (d)	2	6.50	.70	.500	10	5.10	1.59	.504	10	1.18	.265
	III (e)	4	7.00	1.41	.707	7	6.00	.816	.309	9	1.51	.164
	IV (f)	2	5.50	.70	.500	2	6.50	2.12	1.500	2	- .63	.592

(a) Placés à l'âge de 2-5 ans; (c) Ménage séparé; (e) Parents irresponsables;
 (b) Placés à l'âge de 6-9 ans; (d) Parents malades; (f) Parents décédés.

Tableau XXXIV - Résultats d'analyse statistique avec les scores bruts au facteur C du Q.P.E. chez les sujets du groupe expérimental répartis selon la fréquence 3 et 4 placements.

		Données statistiques										
		3 placements				4 placements				D.L. t N.S.		
		N	M	σ	E.T.	N	M	σ	E.T.			
Global		14	5.64	2.02	.541	24	5.45	1.38	.282	36	.33	.740
Sexe	M	9	5.44	2.35	.784	8	5.75	1.38	.491	15	- .32	.753
	F	5	6.00	1.41	.632	16	5.31	1.40	.350	19	.96	.351
Age	8	0	-	-	-	5	5.30	1.30	.583	-	-	-
	9	4	7.00	1.41	.707	3	4.66	.57	.333	5	2.55	.056
	10	3	5.00	2.64	1.528	5	4.60	1.14	.510	6	.31	.770
	11	4	5.00	2.44	1.225	5	5.40	1.81	.812	7	- .28	.786
	12	3	5.33	1.52	.882	6	6.33	1.21	.494	7	-1.08	.316
Période	A (a)	9	5.77	2.33	.778	17	5.29	1.44	.351	24	.65	.519
	B (b)	5	5.40	1.51	.678	7	5.85	1.21	.459	10	- .58	.574
Cause	I (c)	5	5.80	2.04	.917	5	5.00	1.22	.548	8	.75	.475
	II (d)	6	5.66	2.50	1.022	10	5.10	1.59	.504	14	.56	.586
	III (e)	3	5.33	1.52	.882	7	6.00	.81	.309	8	- .93	.380
	IV (f)	0	-	-	-	2	6.50	2.12	1.500	-	-	-

(a) Placés à l'âge de 2-5 ans; (c) Ménage séparé; (e) Parents irresponsables;
 (b) Placés à l'âge de 6-9 ans; (d) Parents malades; (f) Parents décédés.

Tableau XXXV - Résultats d'analyse statistique avec les scores bruts au facteur C du Q.P.E. entre les 2 sous-groupes de l'échantillon expérimental répartis selon le sexe.

Données statistiques										
Garçons				Filles				D.L.	t	N.S.
N	M	σ	E.T.	N	M	σ	E.T.			
38	5.84	1.66	.271	37	5.59	1.36	.224	73	.70	.485

Tableau XXXVI - Résultats au facteur C du Q.P.E. pour les différents sous-groupes de l'échantillon expérimental répartis selon l'âge.

Age	Σ des scores bruts	M	σ	Σ des carrés
8 ans(N = 13)	80	6.15	1.46	25.6
9 ans(N = 17)	100	5.88	1.26	25.7
10 ans(N = 18)	97	5.38	1.68	48.2
11 ans(N = 13)	73	5.61	1.85	41.0
12 ans(N = 14)	79	5.64	1.39	25.2
Total (ou M)	429	5.72	1.52	165.7

Tableau XXXVII - Analyse de la variance

La source de variation	La somme des carrés	Les degrés de liberté	L'estimation de la variance
Variance inter-groupe	5.0940	4	1.2735
Variance intra-groupe	166.0260	70	2.3718
Variance totale	171.1200	74	
F = 0.5369	F _{.95} (4,70) = 2.52	N.S. = .709	

Tableau XXXVIII - Résultats d'analyse statistique avec les scores bruts au facteur C du Q.P.E. entre les 2 sous-groupes de l'échantillon expérimental répartis selon la période de placement.

Données statistiques										
Placés à 2-5 ans				Placés à 6-9 ans				D.L.	t	N.S.
N	M	σ	E.T.	N	M	σ	E.T.			
49	5.83	1.66	.238	26	5.50	1.20	.237	73	.91	.365

Tableau XXXIX - Résultats au facteur C du Q.P.E. pour les différents sous-groupes de l'échantillon expérimental répartis selon la cause du premier placement.

Causes	Σ des scores bruts	M	σ	Σ des carrés
Ménage séparé (N = 24)	130	5.41	1.55	55.8
Parents malades (N = 21)	112	5.33	1.74	60.6
Parents irresponsables (N = 23)	146	6.34	1.15	29.2
Parents décédés (N = 7)	41	5.85	1.34	10.8
Total (ou M)	429	5.72	1.52	156.4

Tableau XL - Analyse de la variance

La source de variation	La somme des carrés	Les degrés de liberté	L'estimation de la variance
Variance inter-groupe	14.5455	3	4.8485
Variance intra-groupe	156.5745	71	2.2053
Variance totale	171.1200	74	
F = 2.1986	F _{.95} (3,71) = 2.76	N.S. = .095	

Tableau XLI - Résultats d'analyse statistique avec les scores bruts au facteur C du Q.P.E. entre les différents sous-groupes de l'échantillon expérimental répartis selon la cause du premier placement (1).

Causes	N	M	σ	E.T.	D.L.	t	N.S.
I	24	5.41	1.55	.318	43	.17	.866
II	21	5.33	1.74	.380			
I	24	5.41	1.55	.318	45	-2.32	.025
III	23	6.34	1.15	.240			
I	24	5.41	1.55	.318	29	- .68	.504
IV	7	5.85	1.34	.508			
II	21	5.33	1.75	.380	42	-2.30	.027
III	23	6.34	1.15	.240			
II	21	5.33	1.74	.380	26	- .72	.476
IV	7	5.85	1.34	.508			
III	23	6.34	1.15	.240	28	.95	.350
IV	7	5.85	1.34	.508			

1 I Ménage séparé;
II Parents malades;

III Parents irresponsables;
IV Parents décédés .

ANNEXE D

Instruments utilisés

FICHE DE RENSEIGNEMENTS

Nom _____

Sexe: Masculin _____

 Féminin _____

Age actuel _____

Ecole fréquentée _____

Age au premier placement _____

Cause du premier placement:

 ménage séparé _____

 parents malades _____

 parents irresponsables _____

 parents décédés _____

Fréquence de placement _____

QUESTIONNAIRE DE PERSONNALITÉ POUR ENFANTS, FORMULE A

Questionnaire sur ce que vous faites et sur ce que vous pensez

Nom et prénom(s) _____

Age _____ Année du cours _____ Sexe _____
années mois

INSTRUCTIONS

Ecris ton nom, ton âge, etc., à l'endroit indiqué dans le cahier ou sur la feuille de réponse selon le cas.

Lis chaque phrase attentivement et fais une croix (X) dans le carreau qui convient le mieux à ta réponse. Certaines questions ne seront peut-être pas posées de la façon que tu aimerais, mais réponds à toutes les questions le mieux possible. Tu pourras demander des explications si tu ne connais pas la signification d'un mot. Lève la main et l'examineur se rendra à ton bureau. Réponds promptement à toutes les questions sans perdre de temps. Il y a pour la plupart d'entre elles deux carreaux dans lesquels tu peux signifier ton choix; cependant quelques-unes en ont trois. Regarde bien tous les carreaux, et n'en choisis qu'un seul pour inscrire ta réponse.

Si l'examineur te fournit une feuille de réponse séparée, n'écris pas dans le cahier; indique ta réponse par une croix (X) sur la feuille de réponse vis-à-vis le même numéro que celui de la question écrite dans le cahier.

1. Quand tu visites un nouvel édifice, aimes-tu avoir quelqu'un pour te guider ☐ ou ☐ préfères-tu le faire seul?
2. Si un enfant rit de toi, est-ce que ça te fâche ☐ ou ☐ ris-tu toi aussi?
3. Crois-tu pouvoir réussir presque tout ce que tu entreprends ☐ ou ☐ peu de choses seulement?
4. Lorsque tu es au terrain de jeu, te tiens-tu à l'écart ☐ ou ☐ t'amuses-tu beaucoup?
5. Ta mère pense-t-elle que tu es trop enjoué et turbulent ☐ ou ☐ que tu es calme et tranquille?
6. A l'école, es-tu nerveux ☐ ou ☐ es-tu heureux?
7. Travailles-tu lentement ☐ ou ☐ rapidement?
8. Dans ton groupe d'amis, qui est le chef? Un autre! ☐ ou ☐ toi?
9. As-tu beaucoup d'amis ☐ ou ☐ seulement quelques bons amis?
10. Crois-tu être très souriant ☐ ou ☐ peu souriant?

TOURNE LA PAGE.

Ne pas écrire ici.

A _____ C _____



INSTITUT DE RECHERCHES PSYCHOLOGIQUES, INC., 34 OUEST, RUE FLEURY, MONTRÉAL, P.Q.

11. Habituellement veut dire: généralement ☐ ou rarement ☐ ou toujours ☐ ?
12. Parfois, parles-tu à tes parents avec colère ☐ ou ☐ crois-tu que c'est mal d'agir ainsi?
13. Ton instituteur (trice) trouve-t-il (elle) que tu es tranquille ☐ ou ☐ que tu es agité?
14. Quand tes amis discutent, prends-tu part à la discussion ☐ ou ☐ restes-tu à l'écart?
15. Le pied est à la jambe ce que la main est: au poignet ☐ au doigt ☐ ou au bras ☐
16. La lenteur d'un individu t'agace-t-elle oui ☐ ou ☐ non?
17. Aimerais-tu mieux chasser les oiseaux ☐ ou ☐ les dessiner?
18. Achètes-tu toi-même tes jouets ☐ ou ☐ laisses-tu ta mère s'en occuper?
19. Quel est le chiffre qui suit dans la série 7, 5, 3, est-ce: 9 ☐ ou 1 ☐ ou 0 ☐
20. Es-tu le chanceux de la famille ☐ ou ☐ toujours malchanceux?
21. Préfères-tu parler avec ton instituteur (trice) ☐ ou ☐ avec un bon ami?
22. Si deux enfants se battaient dans la cour de l'école, les laisserais-tu faire ☐ ou ☐ irais-tu avertir le maître?
23. Quel mot ne va pas avec les autres: froid, chaud, mouillé, tiède? chaud ☐ froid ☐ ou mouillé ☐
24. Si on te bouscule dans un autobus, souris-tu tout simplement ☐ ou ☐ es-tu irrité?
25. Aimerais-tu mieux te trouver devant des ours ☐ ou ☐ écouter des histoires d'ours?
26. Aimerais-tu mieux travailler dans une bibliothèque ☐ ou ☐ être général d'armée?
27. Si l'oncle de Marie est mon père, quel lien de parenté y a-t-il entre la sœur de Marie et moi? cousin ☐ nièce ☐ ou tante ☐
28. Les personnes que tu connais disent-elles que tu leur cries à tue-tête quand tu t'énerves ☐ ou ☐ que tu es patient?
29. Est-ce que la façon d'agir de ta mère est la meilleure ☐ ou ☐ fais-tu mieux qu'elle parfois?
30. Aimerais-tu mieux être un danseur à claquettes ☐ ou ☐ un soldat?

TOURNE LA PAGE.

Ne pas écrire ici.

B _____ D _____ E _____ F _____

31. Aimerais-tu mieux aller au cinéma ☐ ou ☐ à l'église?
32. Fais-tu ton travail le mieux possible ☐ ou ☐ pourrais-tu faire mieux?
33. Aimerais-tu mieux une histoire qui raconterait le massacre des Indiens ☐ ou ☐ une histoire montrant la façon dont les Indiens confectionnaient leurs habits?
34. Les bruits sourds te font-ils peur ☐ ou ☐ t'en moques-tu tout simplement?
35. Obéis-tu toujours ☐ ou ☐ seulement lorsqu'on te voit?
36. Es-tu facilement blessable? ☐ oui ☐ ou ☐ non
37. Aimerais-tu mieux collectionner des timbres ☐ ou ☐ jouer au football?
38. Si on te demande de faire une chose que tu ne veux pas faire, est-ce que ça te fâche ☐ ou ☐ fais-tu tout bonnement à ta volonté?
39. Quand tu commences un travail qui devient difficile, l'abandonnes-tu ☐ ou ☐ continues-tu de travailler?
40. As-tu peur des nouveaux instituteurs ☐ ou ☐ les aimes-tu habituellement?
41. Aimerais-tu mieux te promener à bicyclette ☐ ou ☐ écouter de la musique?
42. Tes maîtres (ou instituteurs) te prennent-ils souvent en faute ☐ ou ☐ croient-ils que tu agis toujours correctement?
43. Si ta mère t'appelle, attends-tu un moment ☐ ou ☐ y vas-tu tout de suite?
44. La plupart des enfants sont-ils gentils avec toi ☐ ou ☐ sont-ils parfois peu aimables?
45. Aimerais-tu mieux lire un livre ☐ ou ☐ jouer à la halle?
46. Quand quelqu'un exprime une nouvelle idée, dis-tu qu'elle est bonne ☐ ou ☐ attends-tu d'être certain pour te prononcer?
47. Si tu connais la réponse à une question, lèves-tu la main ☐ ou ☐ attends-tu qu'on te questionne?
48. Tes parents sont-ils toujours prêts à t'écouter ☐ ou ☐ sont-ils parfois trop occupés?
49. Si tu jouais dans une pièce de théâtre, aimerais-tu mieux être conducteur d'une voiture de course ☐ ou ☐ un écrivain renommé?
50. Si on te joue un tour, en ris-tu ☐ ou ☐ es-tu un peu fâché?

TOURNE LA PAGE.

Ne pas écrire ici.

G ____ H ____ I ____ J ____

51. Aimerais-tu mieux aller à la pêche tout seul ☐ ou ☐ jouer avec d'autres enfants?
52. Quand tu dis "je parie que j'ai raison", en fin de compte, as-tu raison ☐ ou ☐ te trompes-tu la plupart du temps?
53. La vie d'écopier est-elle difficile ☐ ou ☐ facile?
54. Dans ton travail scolaire, fais-tu souvent des oublis ☐ ou ☐ es-tu sûr de ta mémoire?
55. Si tu étais un animal sauvage, aimerais-tu mieux être un lion ☐ ou ☐ un cheval rapide?
56. Peux-tu bien faire la plupart des choses ☐ ou ☐ les autres le peuvent-ils mieux que toi?
57. Aimerais-tu mieux aller à l'école ☐ ou ☐ travailler à la maison?
58. Dans tes rêves, es-tu pourchassé par des animaux ☐ ou ☐ fais-tu de beaux rêves?
59. Les grandes personnes sont-elles toujours contentes de t'écouter ☐ ou ☐ sont-elles irritées par tes paroles?
60. Est-il facile pour toi de te lever pour parler en classe ☐ ou ☐ es-tu timide?
61. Aimerais-tu mieux lire des livres amusants ☐ ou ☐ faire de l'arithmétique?
62. Quand une petite chose te dérange, cela te fâche-t-il au point de lancer ce qui te tombe sous la main ☐ ou ☐ peux-tu te contenir?
63. Aimes-tu écouter de longues histoires ☐ ou ☐ cela te fatigue-t-il?
64. Est-ce que tes projets n'aboutissent à rien ☐ ou ☐ se réalisent-ils souvent?
65. A la maison, aiderais-tu d'abord à laver la vaisselle ☐ ou ☐ écouterais-tu de la musique ou encore la télévision?
66. Quand tu es pressé, ranges-tu tes vêtements ☐ ou ☐ les laisses-tu traîner?
67. Voudrais-tu que ce soit moins monotone à l'école ☐ ou ☐ trouves-tu que c'est bien comme ça?
68. Croit-on que tu te trompes souvent ☐ ou ☐ peu souvent?
69. Quand tu lis, as-tu de la difficulté à te concentrer ☐ ou ☐ peux-tu lire jusqu'à la fin, sans distraction?
70. Quand ta mère t'éveille le matin, sautes-tu immédiatement en bas du lit ☐ ou ☐ est-ce difficile pour toi de te lever?

ES-TU CERTAIN D'AVOIR RÉPONDU À TOUTES LES QUESTIONS? VÉRIFIE.

EV

Ne pas écrire ici.			
N	O	Q ₃	Q ₄

Questionnaire sur ce que vous faites et sur ce que vous pensez

Nom et prénom(s) _____

Age _____ Année du cours _____ Sexe _____
années mois

INSTRUCTIONS

Ecris ton nom, ton âge, etc., à l'endroit indiqué dans le cahier ou sur la feuille de réponse selon le cas.

Lis chaque phrase attentivement et fais une croix (X) dans le carreau qui convient le mieux à ta réponse. Certaines questions ne seront peut-être pas posées de la façon que tu aimerais, mais réponds à toutes les questions le mieux possible. Tu pourras demander des explications si tu ne connais pas la signification d'un mot. Lève la main et l'examineur se rendra à ton bureau. Réponds promptement à toutes les questions sans perdre de temps. Il y a pour la plupart d'entre elles deux carreaux dans lesquels tu peux signifier ton choix; cependant quelques-unes en ont trois. Regarde bien tous les carreaux, et n'en choisis qu'un seul pour inscrire ta réponse.

Si l'examineur te fournit une feuille de réponse séparée, n'écris pas dans le cahier; indique ta réponse par une croix (X) sur la feuille de réponse vis-à-vis le même numéro que celui de la question écrite dans le cahier.

- | | | | | |
|---|--------------------------|----|--------------------------|--|
| 1. Finis-tu ton travail de classe rapidement | <input type="checkbox"/> | ou | <input type="checkbox"/> | prends-tu trop de temps? |
| 2. Quand tu es en train de perdre au jeu, t'arrive-t-il d'abandonner pour te reposer | <input type="checkbox"/> | ou | <input type="checkbox"/> | t'y remets-tu de plus belle? |
| 3. Peux-tu persuader facilement tes amis d'accepter tes idées | <input type="checkbox"/> | ou | <input type="checkbox"/> | est-ce difficile? |
| 4. Crois-tu que beaucoup d'enfants travaillent mieux que toi | <input type="checkbox"/> | ou | <input type="checkbox"/> | te crois-tu aussi bon que n'importe qui? |
| 5. Lorsque l'instituteur laisse à un enfant un travail que tu veux faire, cela te fait-il de la peine | <input type="checkbox"/> | ou | <input type="checkbox"/> | est-ce que ça ne te fait rien? |
| 6. Les grandes personnes trouvent-elles que tu es un vilain garnement | <input type="checkbox"/> | ou | <input type="checkbox"/> | un enfant sage? |
| 7. Est-ce que les enfants abusent de toi | <input type="checkbox"/> | ou | <input type="checkbox"/> | sont-ils gentils? |
| 8. Te trompes-tu souvent | <input type="checkbox"/> | ou | <input type="checkbox"/> | rarement? |
| 9. Tes idées plaisent-elles aux gens | <input type="checkbox"/> | ou | <input type="checkbox"/> | leur déplaisent-elles? |
| 10. S'il t'arrivait de t'égarer, saurais-tu quoi faire | <input type="checkbox"/> | ou | <input type="checkbox"/> | t'affolerais-tu? |

TOURNE LA PAGE.

Ne pas écrire ici.

A _____ C _____



INSTITUT DE RECHERCHES PSYCHOLOGIQUES, INC., 34 OUEST, RUE FLEURY, MONTRÉAL, P.Q.

11. Collectionner est le contraire de disperser ☐ ou accumuler ☐ ou ramasser ☐
12. S'il est mal de faire quelque chose, t'arrive-t-il quand même de le faire ☐ ou ☐ évites-tu de le faire?
13. Aimerais-tu mieux être professeur ☐ ou ☐ grand chasseur?
14. Peux-tu travailler quand on parle et rit autour de toi ☐ ou ☐ préfères-tu qu'on se tienne tranquille?
15. Ecouter est à entendre ce que regarder est à: marcher ☐ ou remarquer ☐ ou voir ☐
16. L'instituteur (trice) te dit-il (elle) parfois que tu es négligent et malpropre ☐ ou ☐ ne fait-il (elle) aucune remarque?
17. Au terrain de jeu, fais-tu beaucoup de bruit ☐ ou ☐ t'amuses-tu tranquillement sans être trop bruyant?
18. Crois-tu pouvoir apprendre à piloter un avion ☐ ou ☐ serait-ce trop difficile?
19. Quel est le chiffre qui termine la série 12, 9, 6, est-ce: 4 ☐ ou 3 ☐ ou 5 ☐ ?
20. Quand on t'incomode, ris-tu ☐ ou ☐ te fâches-tu?
21. Aimerais-tu mieux écrire un livre ☐ ou ☐ être le principal acteur dans une pièce?
22. Es-tu habile à marcher sur une clôture ou un billot ☐ ou ☐ les autres le sont-ils plus que toi?
23. Lequel de ces mots ne va pas bien avec les autres: nager, courir, s'asseoir, voler? courir ☐ ou voler ☐ ou s'asseoir ☐
24. En classe, restes-tu assis calmement... ☐ ou ☐ remues-tu sans cesse?
25. Quand on t'offre en cadeau un nouveau jeu, préfères-tu l'essayer le premier ☐ ou ☐ te faire montrer comment t'en servir?
26. Préférerais-tu avoir un tout petit chien avec lequel tu pourrais t'amuser ☐ ou ☐ un gros chien de garde?
27. Si Jean est plus jeune que Jacques et Pierre plus jeune que Jean, lequel est le plus vieux: Jacques ☐ ou Pierre ☐ ou Jean ☐ ?
28. Es-tu souvent désappointé ☐ ou ☐ presque jamais?
29. Si l'instituteur (trice) te gronde sévèrement, le diras-tu à ta mère en pleurant ☐ ou ☐ tout simplement en riant?
30. Aimerais-tu mieux être capitaine d'un paquebot ☐ ou ☐ d'un sous-marin en temps de guerre?

TOURNE LA PAGE.

Ne pas écrire ici.

B ____ D ____ E ____ F ____

31. Si un chien aboie sur ton passage, lui diras-tu "tais-toi" ☐ ou ☐ penses-tu "c'est un bon chien de garde"?
32. Oublies-tu tes soucis rapidement ☐ ou ☐ te tracasses-tu longtemps?
33. Es-tu capable de toucher une grosse guêpe ☐ ou ☐ préfères-tu ne pas y toucher?
34. Aimerais-tu avoir meilleure apparence ☐ ou ☐ es-tu satisfait de ton apparence actuelle?
35. D'habitude t'en vas-tu à la maison directement ☐ ou ☐ flânes-tu en route?
36. As-tu de la difficulté à choisir un jeu ☐ ou ☐ te décides-tu rapidement?
37. Aimerais-tu mieux aller à l'école ☐ ou ☐ faire un long voyage en auto?
38. Aurais-tu le vertige sur un haut rocher ☐ ou ☐ pourrais-tu contempler le paysage?
39. Quand les cadeaux sont au pied de l'arbre de Noël, t'arrive-t-il parfois de les ouvrir ☐ ou ☐ attends-tu qu'on te les donne?
40. As-tu peur de ce qui pourrait t'arriver ☐ ou ☐ prends-tu les choses comme elles viennent?
41. Aimerais-tu mieux être vétérinaire ☐ ou ☐ pianiste?
42. T'arrive-t-il d'avoir envie de t'évanouir ☐ ou ☐ non?
43. Quand ta mère dit que tu lui tombes sur les nerfs, est-ce que ça dépend d'elle ☐ ou ☐ de toi?
44. Ton père s'occupe-t-il de toi tout bonnement ☐ ou ☐ est-ce que ça te coûte de le déranger?
45. Quand tu entends une histoire triste, as-tu envie de pleurer ☐ ou ☐ est-ce que ça ne te fait rien?
46. Te remarque-t-on facilement ☐ ou ☐ faut-il que tu fasses quelque chose pour qu'on te remarque?
47. Quand un élève te demande de lui aider dans un examen, le laisses-tu faire son examen seul ☐ ou ☐ lui donnes-tu la réponse quand le professeur a le dos tourné?
48. Devant un surplus de travail, t'en sors-tu facilement ☐ ou ☐ deviens-tu tout mêlé?
49. Aimerais-tu mieux être cosmonaute ☐ ou ☐ artiste?
50. Au sortir du lit, es-tu prêt à t'amuser ☐ ou ☐ te sens-tu encore fatigué et tout endormi?

TOURNE LA PAGE.

Ne pas écrire ici.			
G	H	I	J

51. Aimes-tu mieux lire des histoires brèves ☐ ou ☐ de gros livres?
52. Réussis-tu dans la plupart de tes entreprises ☐ ou ☐ est-ce que ça va souvent mal?
53. Quand un camarade te dit des injures, te bats-tu ☐ ou ☐ fais-tu voir que ça ne te fait rien?
54. Quand tu entends un bruit très fort, fais-tu un saut ☐ ou ☐ regardes-tu tout simplement aux alentours?
55. Te moques-tu des erreurs des autres ☐ ou ☐ les laisses-tu faire?
56. Préfères-tu qu'on dise que tu es intelligent ☐ ou ☐ que tu es un bon garçon?
57. Aimes-tu mieux étudier en classe ☐ ou ☐ assister à une joute?
58. Quand on parle d'un endroit que tu connais bien, est-ce que tu en parles toi aussi ☐ ou ☐ attends-tu qu'on ait fini?
59. Te conduis-tu bien parce que tu aimes bien te conduire ☐ ou ☐ parce que ça pourrait t'amener des ennuis de mal te conduire?
60. Est-ce que ça va bien présentement ☐ ou ☐ as-tu des ennuis?
61. Aimes-tu mieux avoir quelqu'un qui fasse le ménage dans ta chambre ☐ ou ☐ aimes-tu mieux le faire toi-même?
62. Si tu n'aimes pas la nourriture qu'on te sert, t'en plains-tu ☐ ou ☐ la manges-tu quand même?
63. Préfère-t-on les bons garçons ☐ ou ☐ ceux qui racontent de bonnes blagues?
64. Ta mère trouve-t-elle que tu parles trop ☐ ou ☐ peu?
65. Aimes-tu la compagnie des jeunes enfants ☐ ou ☐ non?
66. Si tes amis te font des emprunts sans permission, est-ce que tu trouves ça convenable ☐ ou ☐ est-ce que ça te fâche?
67. Aimes-tu mieux un instituteur facile à aborder ☐ ou ☐ un autre qui a l'air sévère?
68. Devant un problème trop difficile, abandonnes-tu pour ensuite oublier ☐ ou ☐ continues-tu à le travailler?
69. Quand on te joue un tour, est-ce que ça te bouleverse ☐ ou ☐ l'acceptes-tu facilement?
70. Quand tu es en colère, te réfugies-tu paisiblement dans ta chambre ☐ ou ☐ fais-tu claquer la porte?

ES-TU CERTAIN D'AVOIR RÉPONDU À TOUTES LES QUESTIONS? VÉRIFIE.

EV

Ne pas écrire ici.

N_____ O_____ Q₁_____ Q₂_____